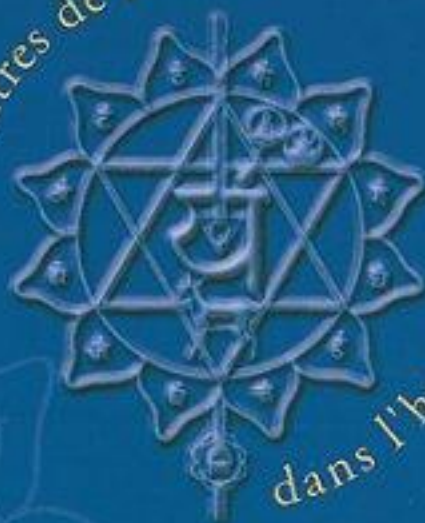


C. W. LEADBEATER



LES CHAKRAS

Les centres de forces



dans l'homme

Charles Webster Leadbeater

LES CHAKRAS
LES CENTRES DE FORCE
DANS L'HOMME

Table des matières

PRÉFACE.....	4
--------------	---

CHAPITRE PREMIER — LES CENTRES DE FORCES

Définition.....	7
Explications préliminaires.....	7
Le double éthérique.....	8
Les centres.....	10
Forme des tourbillons.....	14
Les illustrations.....	15
Le chakra-racine.....	18
Le chakra de la rate.....	19
Le chakra ombilical.....	20
Le chakra du cœur.....	21
Le chakra de la gorge.....	21
Le chakra du front.....	22
Le chakra coronal.....	23
Autres mentions.....	26

CHAPITRE II — LES FORCES

La force primaire ou vitale.....	32
Le feu-serpent.....	34
Les trois canaux de l'épine dorsale.....	41
Le mariage des forces.....	45
Le système du grand sympathique.....	52
Les centres dans l'épine dorsale.....	54

La vitalité	57
Le globule de la vitalité	58
Production des globules	61
Forces psychiques	62

CHAPITRE III — ABSORPTION DE LA VITALITÉ

Le globule	69
Le rayon bleu-violet	71
Le rayon jaune	72
Le rayon vert	72
Le rayon rose	72
Le rayon rouge-orangé	75
Le prâna et les principes	76
Les cinq vâyou ou prânas	77
La vitalité et la santé	81
Le sort des atomes vides	82
La vitalité et le magnétisme	85

CHAPITRE IV — DÉVELOPPEMENT DES CHAKRAS

Fonctions des centres éveillés	91
Les centres astrals	92
Les sens astrals	95
Éveil de Koundalini	97
Éveil des chakras éthériques	98
Clairvoyance accidentelle	100
Danger d'un éveil prématuré	101
Éveil spontané de Koundalini	105
Expérience personnelle	107

LES CHAKRAS

Le réseau éthérique.....	109
Effets de l'alcool et des stupéfiants	110
Effet du tabac	112
Ouverture des portes.....	114

CHAPITRE V — LE LAYA-YOGA

Les livres hindous.....	116
Liste des chakras suivant les hindous	116
Les figures des chakras	119
Chakra du cœur.....	121
Les pétales et les lettres.....	123
Les mandalas	126
Les Yantras	128
Les animaux	129
Les divinités	130
Méditation corporelle	131
Les nœuds.....	133
Le lotus cardiaque secondaire.....	134
Effets de la méditation sur le cœur	136
Koundalini	137
Éveil de Koundalini.....	139
La montée de Koundalini	141
Le but de Koundalini	143
Conclusion	144

Préface

Quand un homme commence à développer ses sens et que plus de choses lui deviennent visibles qu'à la plupart des gens, un monde nouveau et d'un extrême intérêt s'ouvre devant lui et, dans ce monde, les *chakras* sont parmi les premiers objets qui attirent son attention. Les hommes, ses frères, se présentent à lui sous un aspect nouveau ; il perçoit en eux bien des particularités qui jusque-là lui étaient invisibles ; aussi devient-il capable de les comprendre, de les apprécier et (au besoin) de les aider mieux qu'avant. Leurs pensées et leurs sentiments s'expriment nettement à ses yeux par des couleurs et par des formes ; leur degré de développement, leur état de santé deviennent des faits évidents et non plus de simples suppositions. Les vives couleurs et le mouvement rapide et incessant des chakras sollicitent d'abord l'observateur qui, naturellement, veut connaître leur nature et leur rôle. Le présent ouvrage a pour but de répondre à ces questions et de donner aux personnes qui n'ont pas encore essayé de développer leurs facultés encore endormies une idée tout au moins de cette petite section devenue visible pour leurs frères plus heureux.

Afin d'écarter les inévitables malentendus préliminaires, il faut bien comprendre que la vue qui permet à certains hommes de percevoir plus de choses que ne le peuvent leurs semblables, n'a rien d'imaginaire, rien que de très naturel ; c'est tout simplement une extension de facultés qui nous sont à tous fami-

lières ; en l'acquérant, l'homme se rend sensible à des vibrations plus rapides que les vibrations susceptibles d'être enregistrées par les sens physiques normalement exercés. Tout homme développera ces facultés au cours régulier de l'évolution, mais certains d'entre nous se sont donné spécialement la peine de les développer dès aujourd'hui, avant le reste de l'humanité, au prix d'un travail soutenu pendant de longues années et de difficultés qui rebutteraient bien des gens.

Je sais qu'il y a encore dans ce monde beaucoup de personnes assez arriérées pour nier l'existence de facultés semblables ; il existe de même encore des villageois qui n'ont jamais vu un train de chemin de fer et des sauvages dans l'Afrique centrale qui se refusent à croire que l'eau peut geler. Le temps et la place me font défaut pour entrer en discussion avec une ignorance aussi invincible ; je ne peux que renvoyer les questionneurs à mon livre sur *la Clairvoyance*, comme à beaucoup d'ouvrages écrits par d'autres auteurs sur le même sujet. Des centaines de preuves ont été fournies, et aucune personne capable de peser et d'apprécier les témoignages ne peut conserver le moindre doute.

On a beaucoup écrit au sujet des chakras, mais c'est surtout en sanscrit et dans certains dialectes de l'Inde ; la première mention qui en a été faite dans la littérature anglaise est toute récente. Personnellement, j'ai parlé des chakras dans *L'Occultisme dans la Nature* vers 1910. Depuis lors a paru le superbe ouvrage de Sir John Woodroffe, *The Serpent Power*. Quelques-uns des autres ouvrages indiens ont aussi

été traduits. Les figures symboliques employées par les yoguis de l'Inde ont été reproduites dans *The Serpent Power*. Mais, à ma connaissance, les figures données dans le présent volume représentent la première tentative faite pour représenter les chakras tels qu'ils s'offrent aux yeux du voyant. À vrai dire, c'est surtout pour présenter au public cette belle série de dessins dus à mon ami le Rev. Edward Warner que j'ai écrit ces pages. Je désire lui exprimer toute ma reconnaissance pour le temps et la peine qu'il a consacrés aux planches. Je dois aussi des remerciements à mon collaborateur infatigable, le professeur Ernest Wood, pour avoir réuni et collationné tous les précieux renseignements concernant les opinions indiennes, contenus dans le chapitre V.

Très occupé par d'autres travaux, je voulais me borner à réimprimer et à joindre aux planches, comme texte, les différents articles écrits par moi il y a longtemps sur ce sujet, mais, en les relisant, certaines questions se posèrent et quelques recherches me firent constater des faits nouveaux que j'ai incorporés dans mon ouvrage. Point intéressant : le globule de la vitalité et l'anneau de Kundalini furent observés par le Dr Besant et catalogués dès 1895 sous le nom d'éléments « metaproto », bien qu'à cette époque nous ne les eussions pas étudiés d'assez près pour découvrir les rapports qui les unissent et le rôle important qu'ils jouent dans l'économie de la vie humaine.

CHAPITRE PREMIER

LES CENTRES DE FORCES

Définition

Le mot *Chakra* est sanscrit et signifie une roue ; il est encore employé dans divers sens subsidiaires dérivés et symboliques, tout comme son équivalent anglais. Si nous parlons de la roue du destin, le bouddhiste parle de la roue des vies et des morts, et il donne au premier grand sermon par lequel Notre Seigneur le Bouddha exposa sa doctrine, le nom de *Dhammachakkappavattana Soutta* (*chakka* étant en pali l'équivalent du sanscrit *chakra*), rendu poétiquement par le professeur Rhys Davids en ces termes : « qui met en mouvement la roue du char royal d'un empire universel de vérité et de justice ». C'est exactement l'idée que suggère cette expression au pieux bouddhiste, bien que la traduction littérale soit : « la révolution de la roue de la Loi ». Nous emploierons ici le mot *chakra* dans un sens particulier pour désigner une série de tourbillons rotiformes qui existent à la surface du double éthérique de l'homme.

Explications préliminaires

Comme cet ouvrage tombera sans doute entre les mains de personnes non familiarisées avec la termi-

nologie théosophique, peut-être ferons-nous bien de donner ici de brèves explications préliminaires.

Dans les conversations superficielles ordinaires, un homme mentionne parfois son âme, donnant ainsi à penser que le corps par lequel il s'exprime est l'homme véritable et que cet objet nommé l'âme est une possession ou apanage du corps, une espèce de ballon captif flottant au-dessus de lui, mais se rattachant à lui sans que l'on sache comment. Tout cela est imprécis, inexact, trompeur et diamétralement le contraire de la vérité. L'homme est une âme qui possède un corps — et même plusieurs corps, car sans compter le véhicule visible dont il se sert pour agir dans ce bas monde, il en a d'autres, invisibles pour la vue ordinaire, dont il se sert pour agir dans les mondes émotionnel et mental ; mais pour le moment nous ne nous occuperons pas de ceux-ci.

Au cours du dernier siècle, nos connaissances relatives aux plus petits détails du corps physique ont fait d'immenses progrès ; les étudiants en médecine sont maintenant familiarisés avec leur infinie complexité.

Le double éthérique

Mais, naturellement, ils ont dû limiter leur examen du corps à la partie dont la densité est suffisante pour la rendre visible ; presque tous, probablement, ignorent l'existence du type de matière, physique encore bien qu'invisible, appelée en Théosophie matière éthérique. (L'emploi de ce terme ne doit pas nous amener à confondre la matière physique supé-

rieure avec le véritable éther de l'espace — éther dont la matière est la négation même.) Cette partie invisible du corps physique présente pour nous une grande importance, car c'est le véhicule emprunté par les courants de vitalité qui maintiennent en vie le corps ; sans ce pont transmettant les ondes mentales et émotionnelles de la matière astrale à la matière physique visible et plus dense, l'ego ne pourrait faire usage de ses cellules cérébrales. Pour le clairvoyant, le corps en question est nettement visible, sous l'aspect d'un brouillard faiblement lumineux, d'un gris violacé, interpénétrant la partie dense du corps et le dépassant très légèrement.

La vie du corps physique est une vie de changements perpétuels, et pour subsister il a besoin d'être alimenté par trois sources distinctes : il lui faut des aliments à digérer, de l'air à respirer, et de la vitalité sous trois formes pour l'absorber. Cette vitalité est essentiellement une force, mais, quand elle se voile de matière, elle nous semble être un élément chimique très raréfié ; elle existe sur tous les plans, mais pour l'instant nous n'envisagerons que sa manifestation dans le monde physique.

Pour la comprendre, il faut posséder quelques notions sur la constitution et la disposition de cette partie éthérique de nos corps. Il y a bien des années, j'ai écrit à ce sujet dans divers volumes. D'autre part, le colonel A. E. Powell vient de réunir toute la documentation jusqu'ici publiée, sous la forme commode d'un petit livre intitulé *Le double éthérique*¹.

¹ Titre original : *The Etheric Double*.

Les centres

Les chakras, ou centres de force, sont des points de liaison par où l'énergie passe d'un corps ou véhicule humain à un autre. Toute personne légèrement clairvoyante peut facilement les distinguer dans le double éthérique, où elles se présentent en surface comme des concavités en forme de soucoupes ou comme des tourbillons. Leur développement est-il nul, ce sont de petits cercles d'environ cinq centimètres de diamètre, émettant chez l'homme ordinaire une faible lueur ; sont-ils, au contraire, éveillés et vivifiés, ils ressemblent à des tourbillons enflammés et scintillants ; devenus beaucoup plus grands, ils ressemblent à des soleils en miniature. Nous disons parfois qu'ils correspondent à peu près à certains organes physiques ; en réalité, ils se montrent à la surface du double éthérique qui dépasse légèrement les contours du corps dense. Supposez que vous regardiez directement dans le calice d'une fleur telle que le liseron, vous pouvez vous faire une idée de l'aspect général d'un des chakras. Dans chacun de ces derniers, la tige de la fleur est issue d'un point dans l'épine dorsale. On pourrait encore montrer dans celle-ci une tige centrale d'où naissent, à des intervalles réguliers, des fleurs dont les calices s'ouvrent à la surface du corps éthérique.

Les sept centres dont nous nous occupons en ce moment sont indiqués dans la figure ci-dessous, qui représente un homme entouré de chakras.

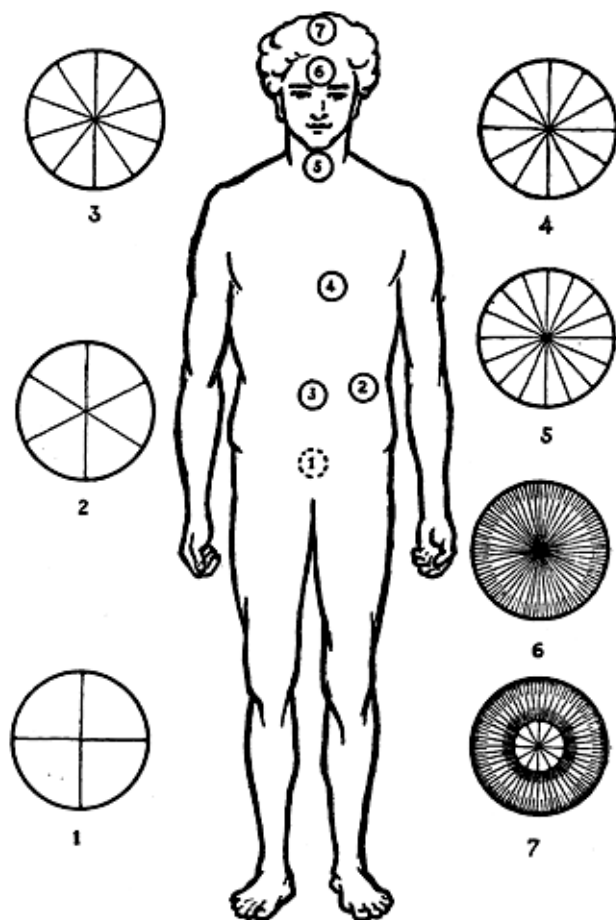


Fig. 1 — Les chakras

Les centres du groupe 3, 4 et 5 concernent les forces qui atteignent l'homme par sa personnalité, par l'astral inférieur dans le cas du centre 3, par l'astral supérieur dans celui du centre 4, par le mental inférieur dans celui du centre 5. Les centres 6 et 7 se rattachent respectivement au corps pituitaire et à la glande pinéale.

Toutes ces roues sont en rotation perpétuelle. Dans la concavité ou bouche béante de chacune se déverse constamment une énergie du monde supérieur, une manifestation du courant vital issu du Deuxième Aspect du Logos Solaire, et que nous appelons la force primaire. Cette force, est d'une nature septuple, et toutes ses formes sont à l'œuvre dans chacun des centres, bien que l'une d'elles prédomine habituellement sur les autres. Sans cet influx d'énergie, le corps physique ne pourrait exister. Les centres sont donc actifs chez tout le monde, bien que, chez les personnes non développées, leur mouvement soit en général comparativement indolent, juste assez prononcé pour offrir à l'énergie le vortex nécessaire, mais pas plus. Dans un homme plus évolué, ils luisent, une lumière vivante y palpite, si bien qu'ils sont traversés par un flot d'énergie infiniment plus considérable ; il en résulte pour l'homme des facultés et des possibilités additionnelles.

LES CHAKRAS

DÉNOMINATION	NOM SANSKRIT	LOCALISÉ
Chakra racine ou fondamental	Moulâdhâra	À la base de la colonne vertébrale
Chakra de la rate ou splénique	(1)	Au-dessus de la rate
Chakra du nombril ou ombilical	Manipoura	Au nombril, au-dessus du plexus solaire
Chakra du cœur ou cardiaque	Anâhata	Au-dessus du cœur
Chakra de la gorge ou du larynx	Vishuddha	Au devant de la gorge
Chakra du front ou frontal	Ajnâ	Entre les deux sourcils
Chakra du sommet de la tête ou coronal	Sahasrâra	Au sommet de la tête

Tableau I — Les chakras

(1) Le chakra splénique n'est pas indiqué dans les ouvrages indiens; il est remplacé par un centre nommé le Svâdhishthâna, situé dans le voisinage des organes génitaux; le même nombre de six pétales lui est assigné. À notre point de vue, il faudrait déplorer l'éveil d'un centre de ce genre à cause des dangers sérieux qui en résulteraient. Dans la méthode appliquée par les Égyptiens au développement de l'homme, des précautions minutieuses étaient prises pour empêcher tout éveil semblable. (Voyez *The Hidden Life in Freemasonry*, p. 123)

Forme des tourbillons

L'énergie divine qui, venant du dehors, se déverse dans chaque centre, met en action, perpendiculairement à elle-même (c'est-à-dire à la surface du double éthérique), des forces secondaires, dont le mouvement est ondulatoire et circulaire. C'est ainsi qu'un aimant entouré d'un conducteur électrique, et se déplaçant, produit dans ce fil un courant électrique dont le sens est perpendiculaire à l'axe de l'aimant. La force primaire elle-même, ayant pénétré dans le vortex, en rayonne de nouveau à angle droit, mais en lignes droites, comme si, le centre du vortex représentant le moyeu, les rais de la force primaire figuraient les rayons de la roue. Au moyen de ces rayons, l'énergie semble attacher l'un à l'autre, comme par des grappins, les corps astral et éthérique. Le nombre de ces rayons n'est pas le même dans tous les centres de force, et détermine le nombre des ondes ou pétales présentés par chacun. C'est pourquoi, dans les ouvrages orientaux, ces centres ont été souvent décrits en termes poétiques comme semblables à des fleurs.

Chacune des forces secondaires qui tournoient dans la concavité en forme de soucoupe possède sa longueur d'onde particulière, comme la possède la lumière d'une certaine couleur, mais au lieu de se mouvoir comme la lumière, en ligne droite, elle se propage en ondulations relativement grandes et de dimensions diverses, dont chacune est un multiple des longueurs d'onde plus petites qu'elle comprend. Le nombre des ondulations est déterminé par

le nombre des rayons de la roue, et la force secondaire s'enlace au-dessous et au-dessus des courants radiants de la force primaire, tout comme l'osier qu'un vannier entrelacerait autour des rayons d'une roue de voiture. Les longueurs d'onde sont infinitésimales ; il en existe probablement des milliers dans une seule ondulation. Les forces tourbillonnant dans le vortex, ces oscillations inégales se croisent comme dans un clayonnage et déterminent ainsi l'apparence florale dont j'ai parlé. Peut-être la forme rappelle-t-elle davantage celle de certaines soucoupes ou vases peu profonds, de verre ondulé et irisé, comme on les fabrique à Venise. Toutes ces ondulations ou pétales chatoient comme le plumage du paon ou comme de la nacre, mais présentent individuellement une couleur particulière et prédominante, comme le montrent nos illustrations. Cet aspect nacré ou argenté est comparé dans les ouvrages sanscrits à la lueur de la lune sur les eaux.

Les illustrations

Nos illustrations montrent les chakras tels que les perçoit le clairvoyant assez évolué et intelligent qui, jusqu'à un certain point, les a déjà rendus actifs. Bien entendu, nos couleurs ne sont pas assez lumineuses ; aucune couleur terrestre ne le serait. Au moins les dessins donneront-ils une certaine idée de l'apparence présentée par ces roues de lumière. Ce qui précède aura fait comprendre au lecteur que, suivant les personnes, les centres varient en grandeur,

en éclat, et que, chez une même personne, quelques-uns peuvent être beaucoup plus développés que les autres. Les dessins sont de grandeur naturelle, sauf pour le Sahasrâra ou chakra coronal, que nous avons dû agrandir pour montrer les détails étonnants qu'il présente. S'agit-il d'un homme possédant à un très haut point les qualités qui s'expriment par un certain centre, ce centre est non seulement très développé, mais encore particulièrement lumineux ; il projette des rayons brillants comme de l'or. Nous en trouvons un exemple dans la représentation de l'aura de Mr. Stainton Moseyn, précipitée par Mme Blavatsky, et conservée dans la salle du sanctuaire, au quartier général d'Adyar ; elle se trouve reproduite, mais d'une manière très imparfaite, à la page 364 du vol. I des *Old Diary Leaves*, du colonel Olcott.

Ces chakras se divisent naturellement en trois groupes : l'inférieur, le moyen et le supérieur ou, pourrait-on dire, le physiologique, le personnel et le spirituel.

Les chakras des deux premiers groupes, ne présentant que peu de rayons ou pétales, ont pour rôle principal de recevoir dans le corps deux forces auxquelles il est soumis à ce niveau physique ; l'une est le feu-serpent de la terre, et l'autre la vitalité solaire. Les centres du groupe moyen, numérotés 3, 4 et 5, concernent les forces qui atteignent l'homme par sa personnalité, par l'astral inférieur dans le cas du centre 3, par l'astral supérieur dans celui du centre 4, enfin par le mental inférieur dans celui du centre 5. Tous ces centres semblent alimenter certains de nos ganglions. Les centres 6 et 7 forment une catégorie à

part ; ils se rattachent respectivement au corps pituitaire et à la glande pinéale et ne deviennent actifs que lorsque le développement spirituel a fait quelques progrès.

J'ai entendu suggérer que dans ces centres d'énergie, chacun des différents pétales représente une qualité morale et que le développement de cette qualité rendait le centre actif. Par exemple, dans le *Dhyâna-bindou Oupanishad*, les pétales du chakra cardiaque représentent la dévotion, la paresse, la colère, la charité et autres qualités semblables. Aucun fait ne m'a permis encore de le vérifier avec certitude ; d'ailleurs, on ne voit pas bien comment cela pourrait être, car l'aspect des centres est dû à certaines forces faciles à reconnaître, et les pétales d'un centre quelconque sont actifs ou non suivant que ces forces ont été ou non éveillées, et leur développement ne semble pas avoir plus de rapport avec la moralité que le développement du biceps. J'ai certainement rencontré des personnes dont certains centres étaient en pleine activité, bien que leur avancement moral ne fût pas exceptionnel. Au contraire, chez d'autres personnes d'une haute spiritualité et de la plus noble moralité possible, ces centres étaient à peine vitalisés ; il ne semble donc pas qu'il y ait entre les deux développements un rapport nécessaire.

Pourtant certains faits observables ont pu servir de base à cette idée assez curieuse. La ressemblance à des pétales est bien causée par les mêmes forces tournoyant autour du centre et passant alternativement au-dessus et au-dessous des rayons, mais ces rayons diffèrent par leur caractère parce que l'éner-

gie, en faisant irruption, se divise en parties ou qualités constitutives et que, par suite, de chaque rayon émane une influence spécialisée particulière, bien que les différences soient légères. La force secondaire, en franchissant chaque rayon, est, dans une certaine mesure, modifiée par son influence et, par suite, change légèrement de couleur. Quelques-unes de ces nuances peuvent indiquer une forme d'énergie favorable au développement de telle ou telle qualité morale et, quand cette qualité se confirme, sa vibration correspondante sera plus prononcée. Ainsi, pourrait-on supposer, le ton plus vif ou plus faible dénoterait que l'homme possède plus ou moins de cet attribut.

Le chakra-racine



Le premier centre, ou centre fondamental, situé à la base de la colonne vertébrale, possède une force primaire qui en émane suivant quatre rayons et, par conséquent, dispose des ondulations de façon à donner l'effet d'une division en quarts de cercle, alter-

nativement rouges et orangés séparés par des creux. D'où l'impression qu'il est marqué du signe de la croix ; pour cette raison, la croix sert souvent à symboliser ce centre ; parfois aussi une croix enflammée représente le feu-serpent dont il est le siège. Quand il fonctionne avec vigueur, ce centre est d'un rouge orangé ardent et correspond de près au type de vitalité qui lui arrive du centre splénique. On remarquera, d'ailleurs, que pour tout chakra il existe avec la couleur de sa vitalité une correspondance semblable.

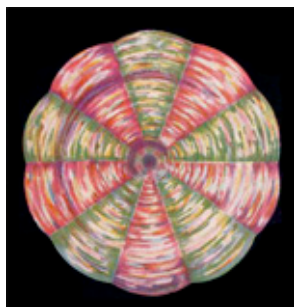
Le chakra de la rate



Le deuxième centre, ou centre splénique, au-dessus de la rate, sert à spécialiser, subdiviser et dispenser la vitalité qui nous vient du soleil ; cette vitalité est de nouveau distribuée en six courants horizontaux, la septième variété se trouvant attirée dans le moyeu de la roue. Ce centre présente donc six pétales ou ondulations de couleurs différentes ; il est spécialement rayonnant, lumineux et semblable à un soleil. Dans chacune des six divisions de la roue prédomine

la couleur d'une des formes de la force vitale : rouge, orangé, jaune, vert, bleu et violet.

Le chakra ombilical



Le troisième centre, dit ombilical, situé au nombril, c'est-à-dire au plexus solaire, reçoit une force primaire à dix rayons ; il vibre donc de telle sorte qu'il se divise en dix ondulations ou pétales ; il est étroitement associé aux sentiments et aux émotions de divers genres. Sa couleur dominante est un curieux mélange de plusieurs nuances de rouge, bien qu'il s'y trouve aussi beaucoup de vert. Les divisions sont alternativement surtout rouges et surtout vertes.

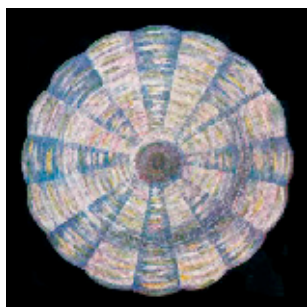
LES CHAKRAS

Le chakra du cœur



Le quatrième centre, ou centre cardiaque, situé au cœur, est d'un jaune d'or chaud ; chacun de ses quarts de cercle est divisé en trois parties, ce qui lui donne douze ondulations, car la force primaire lui donne douze rayons.

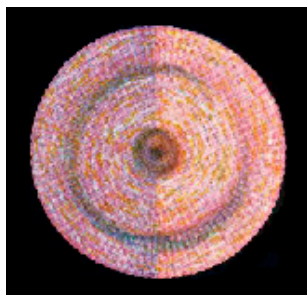
Le chakra de la gorge



Le cinquième chakra, ou centre laryngé, est situé à la gorge, a seize rayons et, par conséquent, seize divisions apparentes ; il contient une certaine quantité de

bleu, mais son aspect est argenté et étincelant ; il fait penser à la lumière de la lune éclairant une eau qui ruisselle.

Le chakra du front

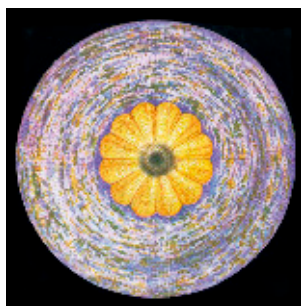


Le sixième centre, ou centre frontal, situé entre les sourcils, semble comporter deux moitiés ; l'une est principalement rose, tout en contenant beaucoup de jaune ; dans l'autre domine une sorte de bleu violacé ; ces tons, ici encore, s'accordent avec leurs couleurs propres aux types de vitalité spéciaux qui vivifient le centre. C'est peut-être pour cette raison que les ouvrages indiens attribuent à ce centre deux pétales seulement ; mais si nous comptons les ondulations de même nature que celles des centres précédents, nous trouverons que chaque centre en contient quarante-huit, soit quatre-vingt-seize rayons en tout, car sa force primaire présente ce même nombre de rayons.

Le passage subit de seize à quatre-vingt-seize rayons, puis la variation plus saisissante encore de quatre-vingt-seize rayons à neuf cent soixante-douze,

entre le chakra et le suivant, nous indiquent que nous étudions maintenant des centres d'un ordre absolument différent de ceux que nous avons considérés jusqu'ici. Nous ne connaissons pas encore tous les facteurs qui déterminent dans un chakra le nombre des rayons, mais il est déjà évident qu'ils représentent des degrés de variations dans la force primaire. Avant de pouvoir en dire beaucoup plus, les observations et les comparaisons devront être faites par centaines — faites, répétées et vérifiées maintes fois. En attendant un point est acquis ; si des types de force plus nombreux suffisent aux besoins de la personnalité, quand nous arrivons aux principes humains supérieurs et plus permanents, nous constatons une complexité, une multiplicité qui exigent pour leur expression une sélection infiniment plus nombreuse des modifications de l'énergie.

Le chakra coronal



Le septième centre, ou centre coronal situé au sommet de la tête, apparaît, quand son activité est

devenue totale, comme le plus resplendissant de tous, abondant en effets chromatiques, indescriptibles et vibrant à une vitesse presque inconcevable ; il semble contenir toutes sortes de couleurs prismatiques, mais, en somme, le violet domine. Les livres indiens lui donnent mille pétales, et vraiment ce chiffre n'est pas très éloigné de la vérité, car les rayons de sa forme primaire, dans le cercle extérieur, sont au nombre de neuf cent soixante. Chaque ligne en est fidèlement reproduite dans notre frontispice, bien qu'il ne soit guère possible de donner l'effet individuel des pétales. Mentionnons encore une caractéristique étrangère à tous les autres chakras, c'est une espèce de tourbillon central et secondaire d'une blancheur lumineuse éclairée au centre par un ton d'or, activité mineure comportant douze ondulations qui lui appartiennent en propre.

Ce chakra s'éveille en général le dernier. Tout d'abord, il est de même dimension que les autres, mais à mesure que l'homme progresse sur le Sentier de l'avancement spirituel, il augmente régulièrement jusqu'à ce qu'enfin il couvre, ou à peu près, tout le sommet de la tête. Autre particularité de son développement ; ce n'est d'abord qu'une dépression dans le corps éthérique, comme le sont tous les autres car, par lui comme par ceux-ci, la force divine se déverse du dehors vers l'intérieur ; mais, quand l'homme a compris qu'il est comme un roi de la lumière divine, prodiguant ses largesses à tous ceux qui l'entourent, le chakra se retourne, sa concavité devient, en quelque sorte, convexité ; il ne reçoit plus, il rayonne ; ce n'est plus une dépression, c'est une proéminence

qui se détache de la tête comme un dôme, véritable couronne de gloire.

Dans les peintures et statues orientales représentant les divinités ou les grands hommes la prééminence des chakras est souvent indiquée.



Figure 2

Dans la figure 2, on l'observe sur la tête d'une statue de Notre Seigneur le Bouddha qui se trouve à Borobodor, dans l'île de Java. C'est la manière conventionnelle de représenter ce chakra et, sous cette forme, on le remarque sur les têtes d'innombrables images de Notre Seigneur le Bouddha, partout dans le monde oriental. On constate souvent que les deux étages du Sahasrâra chakra ont été copiés, d'abord le dôme le plus grand, celui de 960 pétales, ensuite le dôme le plus petit en présentant douze, et s'élevant à son tour au-dessus du premier. La tête qui est à droite est

une tête de Brahmâ du Hokké-dô de Tôdai-ji, à Nara, Japon (sculptée vers 749 apr. J.-C.). On notera que la statue porte une coiffure représentant ce chakra ; sa forme diffère un peu, il est vrai, de la précédente ; une petite couronne de flammes la surmonte.

Elle figure aussi parmi les symboles chrétiens ; elle y est représentée par les couronnes portées par les vingt-quatre vieillards qui sans cesse les jettent au pied du trône de Dieu. Chez l'homme très développé, ce chakra coronal répand une splendeur et une gloire dont il est véritablement couronné. Et voici la signification de ce passage de l'Écriture : tout ce que l'homme a gagné, tout le magnifique Karma qu'il fait, toute la merveilleuse énergie spirituelle dont il est la source, *tout cela* il le met perpétuellement aux pieds du Logos et le consacre à Son œuvre. Il peut indéfiniment jeter sa couronne d'or, car elle ne cesse de se reformer, l'énergie jaillissant intarissablement en lui-même.

Autres mentions

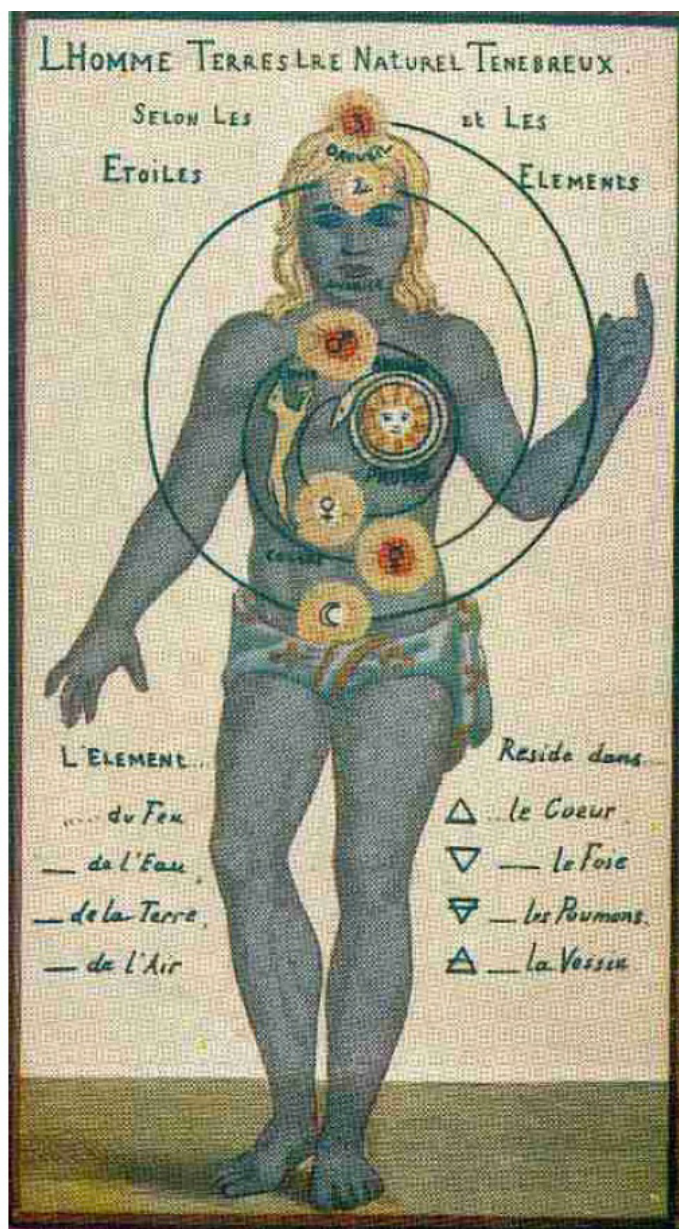
Les sept centres de force sont fréquemment décrits dans la littérature sanscrite, dans quelques-uns des petits Oupanishads, dans les Pouranas et dans les ouvrages tantriques ; de nos jours beaucoup de yogis indiens en font usage. Un ami au courant de la vie intérieure de l'Inde m'assure qu'il y connaît une école qui se sert couramment des chakras ; les élèves de cette école sont au nombre de seize mille, répandus sur une grande partie du territoire. Nous devons de

très intéressants renseignements à des sources hindoues ; nous essaierons, dans un autre chapitre, de les résumer et de les commenter.

Il semble aussi que certains mystiques européens aient connu les chakras. Nous en trouvons la preuve dans un livre intitulé *Theosophia Practica*, par le mystique allemand bien connu Johann Georg Gichtel, élève de Jacob Boehme, qui appartient probablement à la société secrète des Rose-Croix. À cet ouvrage est empruntée la planche suivante². Ce livre parut d'abord en 1696, mais il est dit, dans l'édition de 1736, que les figures, dont le texte est surtout la description, furent réimprimées une dizaine d'années seulement après la mort de l'auteur ; or, celle-ci eut lieu en 1710. Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec un volume réunissant la correspondance de Gichtel sous un titre identique : *Theosophia Practica* ; le volume en question n'a pas reçu la forme épistolaire, mais contient six chapitres relatifs à la régénération mystique, doctrine si importante parmi les Rose-Croix.

² Photographiée d'après la traduction française de *Theosophia Practica* publiée, en 1897, par la Bibliothèque Chacornac, Paris.

LES CHAKRAS



Les chakras selon Gichtel

Gichtel, né en 1638, à Ratisbonne, en Bavière, fit ses études de théologie et de droit et exerça la profession d'avocat. Plus tard, devenu conscient d'un monde spirituel intérieur, il abandonna tout intérêt en ce monde et fonda un mouvement mystique chrétien. Son opposition à l'ignare orthodoxie de son temps lui attira la haine de ses adversaires ; en conséquence, il fut, vers 1670, banni et vit ses biens confisqués. Il finit par trouver un refuge en Hollande où il passa les quarante dernières années de sa vie.

Il considérait évidemment les figures données dans sa *Theosophia Practica* comme ayant un caractère secret ; elles semblent, pendant de longues années, avoir été réservées à un petit groupe de ses disciples. Elles étaient, dit-il, le résultat d'une illumination intérieure ou, sans doute, de ce que nous appellerions aujourd'hui facultés de clairvoyance. Gichtel, dans la page du titre, prévient que son livre est : « Une courte exposition des trois principes des trois mondes dans l'homme, représentés dans des tableaux montrant avec clarté comment et où ils ont dans l'homme leurs centres respectifs ; conformément à ce que l'auteur a découvert en lui-même grâce à la contemplation divine, et à ce qu'il a senti, goûté et perçu. »

Mais, comme à la plupart des mystiques de son temps, l'exactitude qui devrait caractériser l'occultisme et le mysticisme véritables fait défaut à Gichtel ; tout en décrivant les figures, il se permet, concernant les difficultés et les problèmes de la vie spirituelle, de longues digressions, souvent d'ailleurs fort intéressantes. Cependant, comme exposition de ses planches, son livre n'est pas réussi. Peut-être l'auteur n'osait-il

pas en dire trop ; peut-être aussi voulait-il amener ses lecteurs à observer par eux-mêmes les choses dont il parlait. Nous jugeons probable que, grâce à sa vie très spirituelle, il était devenu assez clairvoyant pour voir ces chakras, mais sans comprendre leur caractère et leur rôle véritables, de sorte qu'en essayant d'expliquer leur raison d'être, il leur applique le symbolisme couramment employé dans l'école mystique dont il faisait partie.

Comme on le verra, Gichtel considère ici l'homme naturel et terrestre plongé dans les ténèbres ; son léger pessimisme à l'endroit de ses chakras n'est donc peut-être pas sans excuse. Il passe sans commentaire le premier et le deuxième (savait-il qu'ils se rapportaient principalement à des activités physiologiques ?), mais il voit dans le plexus solaire le siège de la colère, ce qui est exact. Dans son opinion, le centre cardiaque est rempli d'égoïsme, celui de la gorge d'envie et d'avarice ; enfin, les centres supérieurs localisés dans la tête ne dégagent rien de meilleur que l'orgueil. Il assigne également aux chakras certaines planètes : au centre fondamental la Lune, au centre splénique Mercure, au centre ombilical Vénus, au centre cardiaque le Soleil (notons pourtant qu'un serpent y est enroulé), au centre du larynx Mars, au centre frontal Jupiter, et au centre coronal Saturne. Il nous informe en outre que le feu réside dans le cœur, l'eau dans le foie, la terre dans les poumons et l'air dans la vessie.

Détail à noter : l'auteur dessine une spirale qui, partant du serpent dont le cœur est entouré, passe successivement par tous les centres, mais on ne trouve aucune raison particulière déterminant l'ordre

dans lequel cette spirale les atteint. Le symbolisme du chien qui court n'est pas expliqué ; nous sommes donc libres de l'interpréter à notre guise.

Plus loin, Gichtel nous donne une illustration de l'homme régénéré par le Christ, et qui a entièrement écrasé le serpent ; le Soleil est ici remplacé par le Sacré-Cœur, affreusement sanglant.

Pour nous, cependant, l'intérêt de ce dessin ne se trouve pas dans les interprétations de l'auteur, mais dans le fait qu'il prouve, sans possibilité de doute, que, parmi les mystiques du XVII^e siècle, il y en avait qui connaissaient l'existence et la position des sept centres du corps humain.

Nous trouvons encore dans les rituels maçonniques la preuve des connaissances possédées bien avant notre époque, les points saillants de ces rituels remontent à un temps immémorial ; les monuments démontrent que ces points étaient connus et pratiqués dans l'Égypte ancienne ; ils nous ont été fidèlement transmis ; les francs-maçons les trouvent parmi leurs secrets ; en les utilisant, ils stimulent certains de ces centres, à l'occasion et dans l'intérêt de leurs travaux, bien qu'ils ignorent à peu près tout ce qui se passe au-delà des limites de la vision normale. Il va sans dire qu'ici les explications sont impossibles, mais dans *Le Côté Occulte de la Franc-maçonnerie*, j'ai dit à ce sujet tout ce qui est permis.

Chapitre II

Les forces

La force primaire ou vitale

De la Divinité émanent des énergies diverses ; il se peut qu'il y en ait des centaines dont nous ne sachions rien ; quelques-unes seulement ont été observées ; à chacune de celles qui ont été vues correspond une manifestation appropriée sur tous les niveaux atteints jusqu'ici par nos étudiants, mais pour l'instant envisageons-les telles qu'elles se montrent dans le monde physique. L'une se présente comme l'électricité, une autre comme le feu-serpent, une autre comme la vitalité, une autre enfin comme la force vitale qui est tout autre chose que la vitalité, ainsi que nous le verrons tout à l'heure.

Un effort patient et soutenu est nécessaire à l'étudiant qui cherche à découvrir l'origine de ces forces et à déterminer leurs relations. À l'époque où je réunissais, dans le volume intitulé *The Hidden Side of Things*³, les réponses données à des questions qui nous furent posées, au cours des années précédentes dans les réunions du toit à Adyar, je connaissais la manifestation sur le plan physique de la force vitale, de Koundalini et de la vitalité, mais pas encore leur relation avec les Trois Effusions, si bien que je les

³ Titre français : *Le Côté caché des choses*.

décrivis comme absolument différentes de ces dernières et sans rapport avec elles. Des recherches ultérieures me permirent de combler cette lacune et je suis heureux que l'occasion se présente aujourd'hui de corriger l'erreur commise.

Trois forces principales s'écoulent à travers les chakras et nous pouvons les considérer comme représentant les trois aspects du Logos. L'énergie qui se précipite dans l'ouverture du chakra comme dans une cloche et met en mouvement, par rapport à elle-même, une force circulaire secondaire, est une des expressions de la Deuxième Effusion, venant du Deuxième Aspect du Logos, ce courant vital envoyé par Lui dans la matière déjà vitalisée par l'action du Troisième Aspect du Logos lors de la Première Effusion ; c'est ce que symbolise la doctrine chrétienne en disant que le Christ est incarné (ou en d'autres termes reçoit sa forme) du Saint-Esprit et de la Vierge Marie.

Cette Deuxième Effusion s'est subdivisée depuis longtemps à un degré presque infini ; elle s'est non seulement subdivisée, mais encore différenciée — c'est du moins ce qu'elle semble avoir fait. Au fond, il est à peu près certain que ce n'est là que la mâtâ ou illusion à travers laquelle nous apparaît son action. Elle arrive par des canaux innombrables et se montre sur chacun des plans et sous-plans de notre système ; pourtant elle reste identique à elle-même et ne doit jamais être confondue avec cette Première Effusion qui jadis créa les éléments chimiques auxquels la Deuxième Effusion emprunte les matériaux dont ses véhicules, à tous les niveaux, sont constitués. Il semblerait que certaines de ses manifestations fussent

plus basses ou plus denses, parce qu'elle emploie de la matière de plus en plus dense. Sur le niveau bouddhique nous la voyons paraître comme le principe Christique dont l'expansion et le développement graduels se poursuivent imperceptiblement dans l'âme humaine ; dans les corps astral et mental nous constatons qu'elle vivifie plusieurs couches de matières ; ainsi nous la voyons se manifester de diverses manières se traduisant sur l'astral supérieur par une émotion élevée, et sur la partie inférieure de ce même véhicule par un simple torrent de force vitale communiquant l'énergie à la matière de ce corps.

Sous son aspect le plus bas, elle s'entoure d'un voile de matière éthérique, et se déverse du corps astral dans les ouvertures campanulées de ces chakras, à la surface de la partie éthérique du corps physique. Là elle rencontre une autre force qui jaillit des profondeurs du corps humain puissance mystique nommée Koundalini ou le feu-serpent.

Le feu-serpent

Cette force est la manifestation sur le plan physique d'un autre des multiples aspects de la puissance du Logos ; elle appartient à la Première Effusion, issue du Troisième Aspect ; elle existe sur tous les plans dont nous savons quelque chose, mais pour le moment nous ne nous occupons que de la manière dont elle s'exprime dans la matière éthérique. Elle demeure distincte et de la force primaire déjà mentionnée, et de la force vitalisante provenant du soleil ; aucune des

autres formes d'énergie physique ne semble l'affecter : J'ai vu un corps humain recevoir jusqu'à 1 250 000 volts d'électricité, si bien que lorsque l'homme étendait son bras vers le mur, d'énormes flammes jaillissaient de ses doigts ; cependant, il n'éprouvait aucune sensation anormale ; aucune brûlure non plus n'était à craindre, à moins qu'il eût touché un objet extérieur. Or, cette énorme application d'énergie n'avait pas sur le feu-serpent la moindre influence.

Nous savons depuis bien des années qu'il existe dans les profondeurs de notre terre, ce qu'on pourrait appeler un laboratoire du Troisième Logos. Un essai d'investigation sur les conditions régnant au centre du globe a révélé l'existence d'une énergie si formidable qu'il est impossible d'en approcher. On ne peut en toucher que les zones extérieures, mais cela suffit pour constater, sans doute possible, qu'elles sont en relation sympathique avec les zones de Koundalini dans le corps humain. Dans ce centre, la force du Troisième Logos a dû se déverser à une époque reculée, mais elle y est encore active. Là Il procède au développement graduel de nouveaux éléments chimiques doués à la fois d'une complexité de forme toujours croissante, et d'une vie interne ou activité de plus en plus énergétique.

Les étudiants en chimie connaissent bien la table périodique imaginée par le chimiste russe Mendéléef vers la fin du dernier siècle, dans laquelle sont rangés dans l'ordre de leurs poids atomiques les éléments chimiques connus, en commençant par le plus léger, l'hydrogène dont le poids atomique est 1, et en finissant par le plus lourd jusqu'ici constaté, l'ura-

nium, dont le poids relatif est 238,5. Au cours de nos recherches personnelles concernant ces problèmes, nous avons constaté que ces poids atomiques étaient à peu près exactement proportionnels au nombre d'atomes ultimes contenus dans chaque élément ; nous avons donné ces chiffres dans la *Chimie occulte*, ainsi que la forme et la composition de chaque élément.

Dans la plupart des cas, les formes constatées lorsque les éléments étaient examinés en faisant usage de la vue éthérique indiquent — la table périodique le fait aussi — que les éléments ont été développés dans un ordre cyclique ; qu'ils ne sont pas disposés en ligne droite, mais en spirale ascendante. Il nous a été dit que les éléments nommés hydrogène, oxygène et azote (qui forment environ la moitié de la croûte terrestre et presque toute son atmosphère) appartiennent en même temps à un autre et plus grand système solaire, mais nous avons cru comprendre que le reste des éléments fut élaboré par le Logos de notre système. Il pousse Sa spirale au-delà de l'uranium, dans des conditions de température et de pression qui pour nous sont absolument inconcevables. Au fur et à mesure que de nouveaux éléments sont formés, ils sont poussés du centre vers l'extérieur et de bas en haut jusqu'à la surface terrestre.

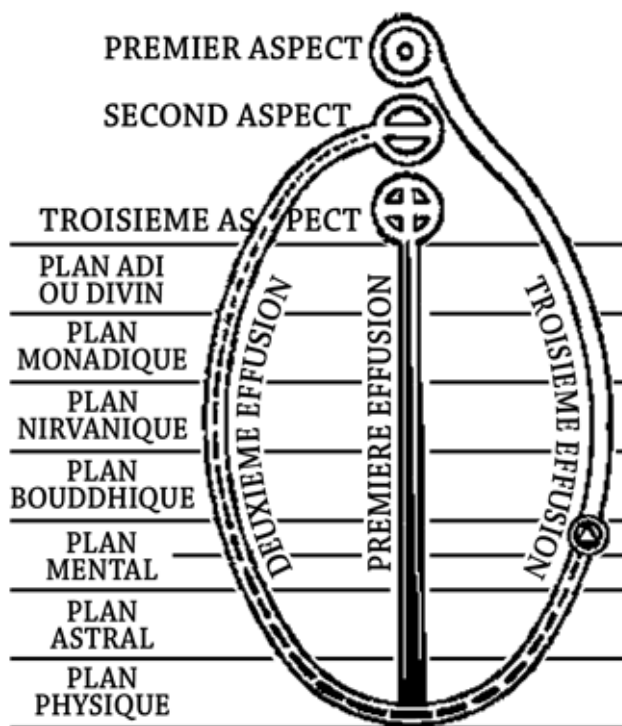
Dans nos corps, la force de Koundalini provient de ce laboratoire du Saint-Esprit, en activité dans les profondeurs de la terre ; elle appartient au feu terrible des régions inférieures. Ce feu contraste d'une manière frappante avec le feu de la vitalité issu du soleil et que nous allons expliquer. Ce dernier appar-

tient à l'air, à la lumière et aux grands espaces libres, tandis que le feu venant d'en bas est beaucoup plus matériel et rappelle le fer rouge, le métal en fusion. Cette force prodigieuse présente un caractère assez terrible : elle donne l'impression de s'enfoncer de plus en plus dans la matière, d'avancer lentement, mais irrésistiblement, avec une certitude absolue.

Le feu-serpent n'est pas cette partie de l'énergie du Troisième Logos dont Il Se sert pour élaborer des éléments chimiques toujours plus denses ; on dirait plutôt d'un développement plus avancé de la force localisée dans le centre vivant de certains éléments tels que le radium ; il se rattache à l'action de la vie du Troisième Logos parvenue au dernier degré de son immersion et recommençant à monter vers les hauteurs d'où elle descendit jadis. Nous savons depuis longtemps que la deuxième vague de vie, issue du Deuxième Logos, descend dans la matière à travers les premier, deuxième et troisième règnes élémentaux, et cela jusqu'au minéral, puis qu'elle remonte à travers les règnes végétal et animal jusqu'au règne humain où elle rencontre la puissance descendante du Premier Logos. Ceci est indiqué dans la figure 3, dans laquelle l'ovale représentant la Deuxième Effusion descend du côté gauche, atteint son point le plus dense à la partie inférieure du diagramme, puis remonte suivant la courbe, du côté droit de la figure.

Nous constatons maintenant que la force du Troisième Logos remonte, elle aussi, après avoir touché le point le plus bas ; il faut donc se représenter la ligne verticale au centre de la figure, comme revenant sur elle-même. Koundalini est la puissance de cette Effu-

sion en voie de régression ; elle agit dans les corps des êtres en cours d'évolution, et cela en contact intime avec la force primaire déjà mentionnée ; elles agissent de concert pour amener les êtres jusqu'au point où ils peuvent recevoir l'Effusion du Premier Logos et devenir des egos, des êtres humains ; après quoi elles continuent à soutenir les véhicules. Ainsi nous recevons l'immense force de Dieu aussi bien de la terre sous nos pieds, que du ciel sur nos têtes ; nous sommes à la fois enfants de la terre et du soleil, l'une et l'autre se rencontrent en nous et collaborent à notre évolution. Nous ne pouvons avoir l'une sans l'autre, mais si l'une domine beaucoup l'autre, il en résulte de graves dangers. D'où le risque présenté par tout développement des couches profondes du feu-serpent avant que la vie de l'homme ne soit purifiée et affinée.



Les trois effusions.

Il est souvent question de ce feu étrange et du danger de l'éveiller trop tôt ; une bonne partie de ce que l'on en dit est sans doute vrai. Il y a en vérité péril extrême à éveiller en l'homme les aspects supérieurs de cette furieuse énergie, avant qu'il n'ait acquis la force de la maîtriser, avant qu'il ne soit arrivé à la pureté de vie et de pensée qui seule peut lui permettre de libérer sans danger une puissance aussi formidable. Mais Koundalini joue dans la vie quotidienne un rôle beaucoup plus important que la plupart d'entre nous ne l'ont encore supposé ; il en existe

une manifestation bien moins haute et plus douce, qui déjà est éveillée en chacun ; elle est non seulement inoffensive, mais encore bienfaisante et remplit la tâche qui lui est dévolue nuit et jour, alors que nous sommes tout à fait inconscients de sa présence et de son activité. Bien entendu, nous avons déjà remarqué cette force, qui s'écoule en suivant les nerfs ; nous la nommions simplement le fluide nerveux, sans la reconnaître pour ce qu'elle est réellement. L'effort accompli pour l'analyser et remonter à sa source nous a révélé qu'elle pénètre dans le corps humain par le chakra-racine.

Comme toutes les autres forces, Koundalini elle-même est invisible, mais dans le corps humain elle se fait un curieux nid, formé de sphères creuses et concentriques de matière astrale et éthérique, disposées les unes dans les autres comme les boules d'un jouet chinois. Il semble que sept de ces sphères concentriques reposent dans le chakra-racine, à l'intérieur et autour de la dernière cellule vertébrale ou cavité de l'épine dorsale, près du coccyx ; mais chez l'homme ordinaire, la force n'est active que dans la plus extérieure partie de ces sphères ; elle est « endormie » dans les autres, suivant le terme employé par certains ouvrages orientaux et les dangereux phénomènes du feu ne commencent à se manifester que si l'homme essaie d'éveiller l'énergie latente dans ces strates inférieures. Le feu inoffensif régnant dans l'épiderme de la boule s'élève dans la colonne vertébrale et emprunte simultanément (autant que l'état actuel de nos recherches nous permet de le croire) les trois voies nommées Soushoumnâ, Idâ et Pinglâ.

Les trois canaux de l'épine dorsale

Voici ce que dit Mme Blavatsky, dans *La Doctrine Secrète*, au sujet de ces trois courants qui suivent et longent la moelle épinière de tout être humain :

« L'école trans-himalayenne localise *Soushoumnâ*, le siège principal de ces trois *Nâdis*, dans le tube central de l'épine dorsale. *Idâ* et *Pingalâ* ne sont que les dièses et les bémols de ce *Fa* de la nature humaine, qui, lorsqu'on les fait vibrer convenablement, réveillent les sentinelles qui se trouvent de chaque côté, le Manas spirituel et le Kâma physique, et soumettent l'inférieur par le supérieur⁴. »

« C'est le pur *Akâsha* qui monte dans *Soushoumnâ* ; ses deux aspects circulent dans *Idâ* et *Pingalâ*. Voilà les trois courants de vie et ils sont symbolisés par le cordon des Brahmanes. Ils sont gouvernés par la volonté. La volonté et le désir représentent l'aspect supérieur et l'aspect inférieur d'une seule et même chose. Aussi importe-t-il que les canaux soient purs. Une circulation s'établit dans *Soushoumnâ*, *Idâ* et *Pingalâ*, et du canal central elle passe dans le corps tout entier⁵. »

« *Idâ* et *Pingalâ* fonctionnent le long de la paroi courbe de la moelle dans l'intérieur de laquelle se trouve *Soushoumnâ*. Ils sont semi-matériels, positif et négatif, soleil et lune, et mettent en action le courant libre et spirituel de *Soushoumnâ*. Ils ont des

⁴ *La Doctrine Secrète* (Ed. franç.) vol. VI, p.211.

⁵ *Ibid.*, vol. VI, p.250.

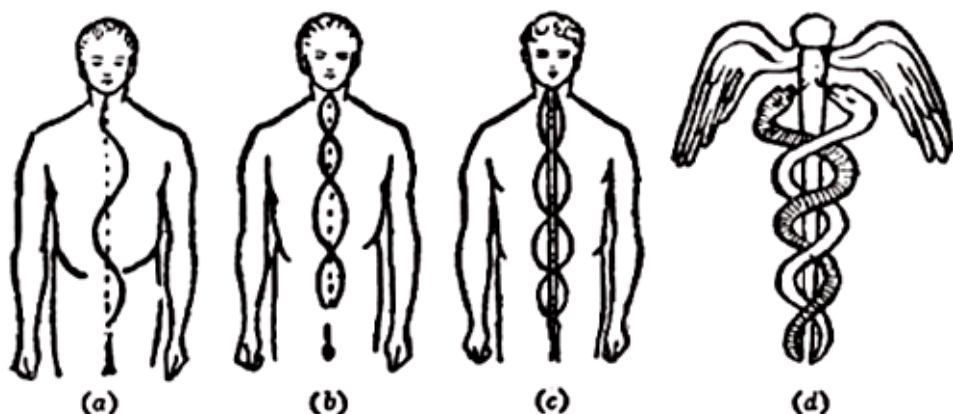
voies distinctes qui leur sont propres, autrement ils s'irradieraient dans tout le corps⁶. »

Dans *Le Côté Occulte de la Franc-Maçonnerie*, j'ai parlé comme suit, d'une certaine manière maçonnique d'employer ces forces :

« Un des objectifs de la Franc-Maçonnerie est de stimuler l'activité de ces forces dans le corps humain, afin d'accélérer l'évolution. Cette stimulation est appliquée au moment où le Vén. .: crée, reçoit et constitue ; dans le Premier Degré elle affecte l'*Idâ* ou aspect féminin de l'énergie, permettant ainsi au candidat de maîtriser plus facilement les passions et les émotions ; dans le Deuxième Degré c'est le *Pingalâ* ou aspect masculin qui se trouve renforcé, afin de faciliter la discipline du mental ; mais dans le Troisième Degré, c'est l'énergie centrale elle-même, la *Soushoumnâ* qui est éveillée ; dès lors, un chemin s'ouvre à l'influence de l'esprit pur venu d'en haut. C'est en s'élevant suivant ce canal du *Soushoumnâ* qu'un yogi abandonne à volonté son corps physique, de telle façon qu'il reste pleinement conscient sur les plans supérieurs et rapporte dans son cerveau physique le souvenir très net de ses expériences. Les petites figures ci-dessous donnent une idée générale de la manière dont ces forces circulent dans le corps humain. Chez l'homme, l'*Idâ* a son point de départ à la base de l'épine dorsale, immédiatement à gauche du *Soushoumnâ* et à droite du *Pingalâ* (J'entends la droite et la gauche de l'homme et non du spectateur) ;

⁶ *Ibid.*, vol. VI, p.261.

chez la femme c'est l'inverse. Les parcours se terminent à la moelle allongée⁷. »



Les canaux de l'épine dorsale

«L'épine dorsale est appelée dans l'Inde le *Brahmadanda* ou bâton de Brahma; la figure 4d montre aussi qu'elle est l'original du caducée de Mercure, dont les deux serpents symbolisent la Koundalini ou feu-serpent qui va se mettre en mouvement dans ces canaux; enfin les ailes représentent la faculté de parcourir consciemment les plans supérieurs, par suite du développement de ce feu. La figure 4a montre l'*Idâ* stimulée après l'initiation du Premier Degré; à cette ligne, qui est d'un rouge cramoisi, vient s'ajouter, lors de la deuxième initiation, la ligne jaune du *Pingalâ*, représentée dans la figure 4b; enfin, lors de la troisième, la série est complétée par le courant bleu foncé du Soushoumnâ (fig. 4c). »

La Koundalini qui normalement s'élève dans ces

⁷ *The Hidden Life in Freemasonry*, pp. 274-275 (*La vie occulte dans la Franc-maçonnerie*.)

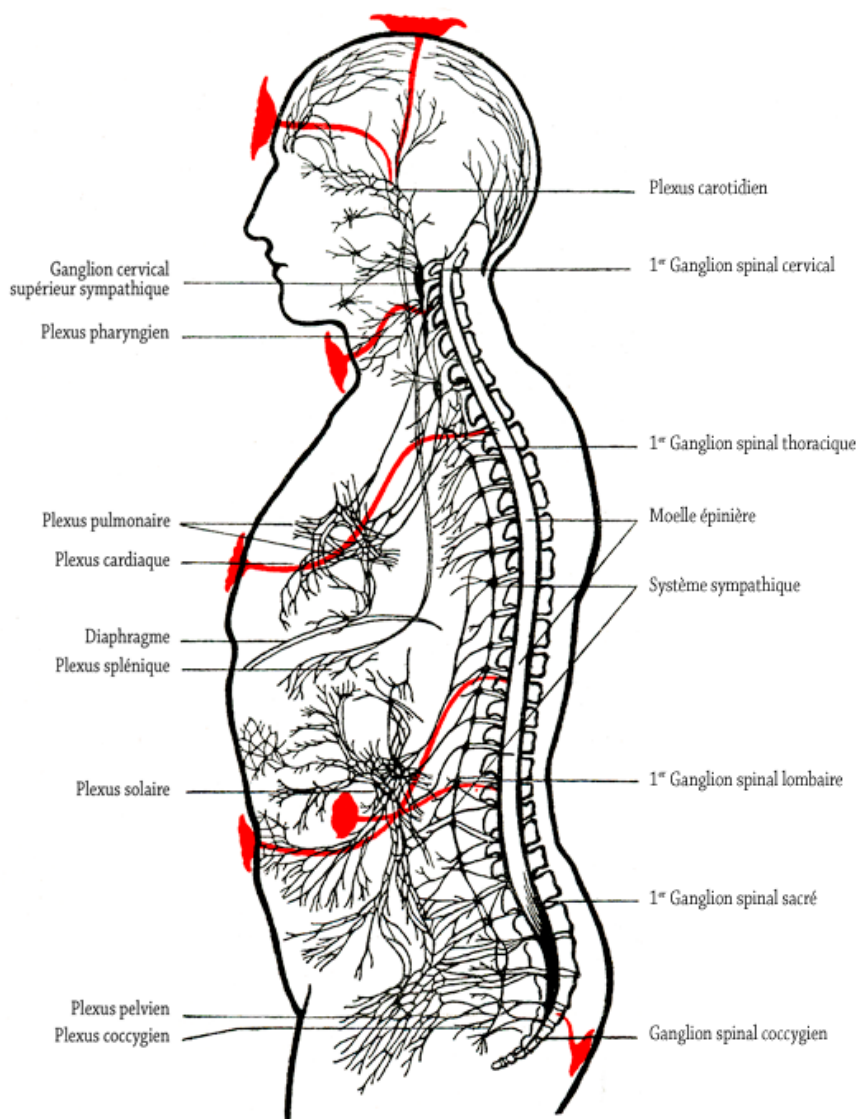
canaux se spécialise pendant cette marche ascendante, et cela de deux façons. On y remarque une curieuse association de qualités positives et négatives, que l'on pourrait presque nommer mâles et femelles. En somme, l'aspect féminin prédomine beaucoup ; c'est peut-être pour cette raison que, dans les ouvrages indiens, il est toujours question d' « elle » ; et, pour cette raison aussi, que certaine « chambre dans le cœur » où Koundalini se concentre dans certaines formes de yoga, est appelée dans *La Voix du Silence* : « la demeure de la Mère du Monde ». Mais quand ce feu-serpent quitte sa demeure du chakra-racine et s'élève dans les trois canaux dont nous avons parlé, un fait remarquable s'observe : la section qui monte dans le canal du Pingalâ est presque entièrement masculine, tandis que celle qui monte dans le canal de l'Idâ est presque entièrement féminine. Le courant plus important qui s'élève dans le Sous-houmnâ semble conserver ses proportions primitives.

La seconde différenciation qui s'opère pendant la montée de cette force dans l'épine dorsale consiste en ceci que la personnalité de l'homme la sature au plus haut point ; entrée par en bas comme une énergie très générale, la force semble être devenue définitivement, en arrivant au sommet, le fluide nerveux de cet homme particulier, et présente dès lors ses qualités spéciales et ses particularités, manifestées dans les vibrations des centres de l'épine dorsale que l'on peut regarder comme les racines d'où sortent les tiges des chakras superficiels.

Le mariage des forces

Bien que l'ouverture du chakra, campanulée comme certaines fleurs, se trouve à la surface du corps éthérique, la tige de la fleur tubiforme sort toujours d'un des centres de la moelle épinière. C'est presque toujours à ces centres et non à leurs manifestations superficielles que font allusion les livres hindous lorsqu'ils parlent des chakras. Chaque fois, une tige éthérique, généralement recourbée vers le bas, relie cette racine, située dans l'épine dorsale, au chakra externe (Planche suivante).

LES CHAKRAS



Les chakras et le système nerveux

Les tiges de tous les chakras se détachent ainsi de la moelle épinière, la force s'écoule naturellement par ces tiges dans la fleur ; elle y rencontre le flux de la vie divine et la pression qui résulte de cette conjonction fait rayonner horizontalement, c'est-à-dire suivant les rayons du chakra, les forces maintenant unies.

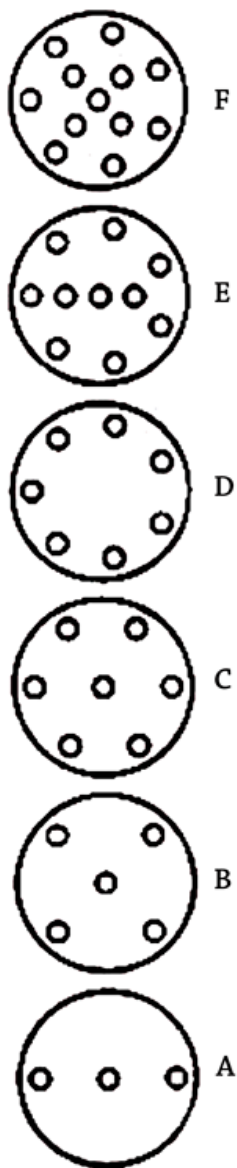
Sur ce point, les surfaces des courants — celui de la force primaire et celui de Koundalini — entrent en friction comme des meules, car elles tournent en sens inverse, un peu comme les deux plaques d'une machine électrique de Wimshurst (bien que ces dernières ne se touchent jamais) et il en résulte une pression considérable. C'est ce qui a été symboliquement nommé le « mariage » de la vie divine, dont le caractère mâle est très accusé, et de Koundalini, toujours considérée comme nettement féminine, l'énergie composée qui en résulte est ce que l'on appelle communément le magnétisme personnel de l'homme ; elle vivifie ensuite les plexus visibles

à proximité de plusieurs chakras ; elle suit tous les nerfs du corps dont, grâce à elle surtout, la température se trouve maintenue ; enfin elle entraîne avec elle la vitalité qui a été absorbée et spécialisée par le chakra splénique.

Quand se combinent, comme nous venons de le dire, les deux forces, il se produit entre quelques-unes de leurs molécules respectives une certaine liaison. La force primaire semble capable d'occuper plusieurs variétés différentes de formes éthériques ; la plus ordinairement prise par elle est l'octaèdre, composé de quatre atomes formant un carré, avec un

seul atome central vibrant sans cesse de bas en haut et de haut en bas suivant la ligne médiane du quadrilatère et perpendiculairement à celui-ci. Parfois aussi elle emploie une petite molécule extrêmement active, consistant en trois atomes. La Koundalini se revêt en général d'un anneau aplati comportant sept atomes, tandis que le globule de la vitalité qui, lui aussi, comporte sept Moines, les dispose un peu comme le fait la force primaire, sauf qu'elle forme un hexagone et non point un carré. La figure 5 peut aider le lecteur à se représenter ces combinaisons.

LES CHAKRAS

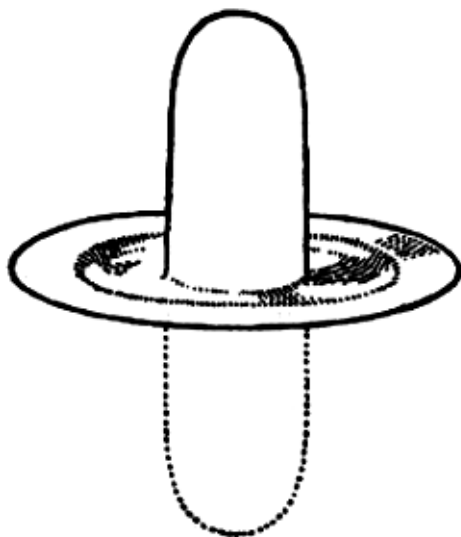


Les formes des forces

À et B sont des formes adoptées par la force primaire ; C est la forme prise par le globule de la vitalité ; D celle de Koundalini. E montre l'effet produit par la combinaison d'A et de D ; F celle de B et de D. En A, B et C l'atome central vibre sans cesse et rapidement, perpendiculairement à la surface du papier, d'où il bondit à une hauteur plus grande que le diamètre du disque, puis descend au-dessous du papier à une égale distance, mais répétant plusieurs fois par seconde ce mouvement de navette. (Le lecteur comprendra, bien entendu, que mon explication est relative et non littérale ; en réalité la sphère représentée par notre disque est d'une petitesse telle qu'elle échappe au plus puissant microscope ; mais proportionnellement à cette dimension, ses vibrations sont telles que je les décris.) En D le seul mouvement est un tournoiement constant tout autour du cercle, mais il existe là énormément d'énergie latente qui se manifeste dès le moment où se produisent les combinaisons que nous avons essayé d'illustrer en E et en F. Les deux atomes positifs A et B poursuivent, après leur combinaison, leurs mêmes activités violentes ; leur énergie a même beaucoup augmenté. Quant aux atomes de la figure D, tout en conservant leur mouvement circulaire, ils accélèrent leur allure au point que, cessant d'être visibles comme atomes séparés, ils forment un anneau lumineux.

Les quatre premières molécules représentées ci-dessus appartiennent au type nommé par Annie Besant, dans *La Chimie Occulte*, matière Hypermeta-proto-élémentaire ; il se pourrait d'ailleurs qu'elles fussent identiques à certaines de celles qu'elle dessina

pour cet ouvrage. Mais E et F, étant des composés, doivent être considérées comme actives sur le sous-plan suivant, appelé par elle super-éthérique, et classifiées par conséquent comme matière meta-proto. Le type B est plus commun que le type A ; il s'ensuit naturellement que dans le fluide nerveux, résultat final de la conjonction, nous trouvons beaucoup plus d'exemples de F que d'E. Le fluide nerveux est donc un courant composé de divers éléments et contenant des spécimens de chacun des types montrés dans la figure 4. Simples ou composés, mariés ou non, célibataires, vieilles filles et couples conjugaux, tous sont emportés dans le même torrent.



Forme combinée des forces

Le mouvement prodigieusement énergétique, de bas en haut et de haut en bas, caractérisant l'atome central dans les combinaisons E et F, leur donne dans leurs champs magnétiques une forme tout à fait inaccoutumée, reproduite ci-dessus.

La moitié supérieure me paraît ressembler beaucoup au linga qui se voit souvent, aux Indes, devant les temples de Shiva. On m'a dit que le linga est un emblème de la puissance créatrice et que, pour les pieux Indiens, il se prolonge dans le sol à une profondeur égale à sa hauteur au-dessus de la terre. Je me suis demandé si les anciens Hindous connaissaient cette molécule particulièrement active, et l'immense importance du rôle qu'elle joue dans le maintien des vies humaine et animale : si enfin ils sculptèrent leur symbole dans la pierre, en témoignage de leur savoir occulte.

Le système du grand sympathique

L'anatomie décrit, dans le corps humain, deux systèmes nerveux — le cérébro-spinal et le grand sympathique. Le système cérébro-spinal commence au cerveau, descend le long de la moelle épinière et se ramifie dans toutes les régions du corps par les ganglions d'où se détachent les nerfs, dans les intervalles compris entre deux vertèbres. Le système du grand sympathique est formé de deux cordons parallèles à l'épine dorsale, presque aussi longs qu'elle, situés un peu en avant de son axe et, respectivement, à sa droite et à sa gauche. Issus des ganglions de ces deux

cordons, un peu moins nombreux que ceux de la moelle épinière, les nerfs sympathiques forment les réseaux appelés plexus ; de ceux-ci, comme de relais, se détachent des ganglions terminaux et des nerfs plus petits. Pourtant ces deux systèmes sont mis en relation, de toutes sortes de manières, par tant de nerfs formant liaison qu'il ne faut pas les considérer comme deux organisations nerveuses distinctes. En outre, il existe un troisième groupe, celui des nerfs vagues, qui ont leur origine dans la moelle allongée et descendent très loin dans l'intérieur du corps sans perdre leur indépendance, en se mêlant constamment aux nerfs et aux plexus des autres systèmes.

La moelle épinière, le cordon sympathique et le nerf vague de gauche, sont tous indiqués sur la planche 10. Celle-ci montre comment sont mis en relation, par des nerfs, les ganglions du cérébro-spinal et du grand sympathique, et aussi les canaux par lesquels ces ganglions donnent naissance à des nerfs pour former les principaux plexus du grand sympathique. Il faut noter que les plexus ont une tendance à s'incliner vers le bas en se détachant des ganglions où ils prennent racine. Ainsi le plexus solaire dépend principalement du nerf grand splanchnique indiqué par notre planche comme issu du cinquième ganglion thoracique sympathique, qui se rattache lui-même au quatrième ganglion thoracique spinal. Celui-ci est, horizontalement, presque à la hauteur du cœur, mais le nerf descend et s'unit aux nerfs splanchniques secondaires comme aux plus petits, issus de ganglions thoraciques situés plus bas ; à leur tour, ces derniers nerfs traversent le diaphragme et vont au

plexus solaire. Il existe encore d'autres points de raccordement entre ce plexus et les cordons ; la planche les montre, mais ils sont trop compliqués pour que la description en soit possible. Les principaux nerfs allant au plexus cardiaque s'inclinent pareillement vers le bas. En ce qui concerne le plexus du pharynx l'inclinaison est légère, le plexus de la carotide se relève même en se détachant du nerf carotide interne qui procède lui-même du ganglion cervical supérieur sympathique.

Les centres dans l'épine dorsale

Une inclinaison assez semblable se remarque dans le tronc éthérique qui unit les fleurs ou chakras situés à la surface du double éthérique à leurs centres correspondants situés dans l'épine dorsale et dont les positions se trouvent approximativement marquées en rouge dans la planche 9 et détaillés dans le tableau II. Les rais divergents des chakras fournissent à ces plexus sympathiques la force nécessaire pour les assister dans leur rôle de relais. En l'état actuel de nos connaissances, je crois imprudent d'identifier les chakras avec le plexus, comme semblent l'avoir fait certains auteurs. Les plexus hypogastriques ou pelviens doivent sans doute être en rapport avec le chakra Swadhisthana situé près des organes génitaux et mentionné par les ouvrages indiens, mais non employé dans notre propre méthode de développement. Les plexus groupés dans cette région dépendent probablement beaucoup du plexus solaire en tout ce qui concerne l'activité consciente, car un

grand nombre de nerfs les relient très étroitement au plexus splénique.

NOM DU CHAKRA	POSITION EN SURFACE	POSITION APPROXIMATIVE DU CHAKRA SPINAL	PLEXUS DU GRAND SYMPATHIQUE	PRINCIPAUX PLEXUS AUXILIAIRES
Racine	Base de l'épine dorsale	4 ^e Sacré	Coccygéal	
Rate	Au-dessus de la rate	le lombaire	Splénique	
Ombilic	Au-dessus de l'ombilic	8 ^e thoracique	Cœliaque ou solaire	Hépatique, pylorique, gastrique, mésentérique, etc.
Cœur	Au-dessus du cœur	8 ^e cervical	Cardiaque	Pulmonaire, coronaire, etc.
Gorge	À la gorge	3 ^e cervical	Pharyngien	
Front	Sur le front	1 ^e cervical	Carotidien	Caverneux et ganglions céphaliques en général

Tableau II — Les chakras et les plexus

Le chakra du sommet de la tête ne se rattache dans le corps physique à aucun des plexus du grand sympathique, mais il est associé, comme nous le verrons au chapitre IV, à la glande pinéale et au corps pituitaire ; il n'est pas étranger non plus au développement du système nerveux cérébrospinal.

Voici comment s'exprime, dans *Étude sur la Conscience*, le Dr Annie Besant au sujet de l'origine

des systèmes sympathiques et cérébro-spinal, et leurs relations :

« Voyons de quelle façon commence et se poursuit la construction du système nerveux, sous l'action des impulsions vibratoires de l'astral. Nous voyons un petit groupe de cellules nerveuses reliées entre elles par de minces filaments nerveux. Ce groupe est formé par l'action d'un centre ayant pris naissance auparavant dans le corps astral, un agrégat de matière astrale disposé de façon à former un centre capable de recevoir des influences du dehors et d'y répondre. De ce centre astral, les vibrations passent dans le double éthérique, ou elles donnent naissance à des petits tourbillons éthériques, qui attirent à eux-mêmes des particules de matière physique plus dense, et finissent par former une cellule nerveuse et enfin des groupes de ces cellules. Ces centres physiques, recevant les vibrations du monde extérieur, renvoient les impulsions aux centres astrals, augmentant ainsi leurs vibrations. Les centres physiques et astrals agissent et réagissent donc les uns sur les autres, et chacun d'eux devient ainsi plus compliqué et son champ d'utilité s'étend. À mesure que nous traversons le règne animal, nous voyons le système nerveux physique se perfectionner sans cesse et devenir un facteur de plus en plus important dans le corps ; chez les vertébrés, ce système prend le nom de système sympathique. C'est lui qui contrôle et dirige l'activité des organes vitaux : cœur, poumons, organes de la digestion. À côté de lui, s'élabore lentement le système cérébrospinal intimement lié, dans ses activités inférieures, au système sympathique ; ce système acquiert graduellement

une prédominance de plus en plus grande et devient, dans son développement parfait, l'organe normal dans lequel agit la « conscience de veille ». Le système cérébro-spinal est formé par des impulsions émanant du plan mental et non du plan astral ; il n'est relié au plan astral que par le système sympathique qui, lui, est construit par l'astral⁸.

La vitalité

Nous connaissons tous la sensation d'allégresse et de bien-être que nous apporte le soleil, mais seuls les étudiants en occultisme en connaissent pleinement les raisons. Si le soleil inonde son système de lumière et de chaleur, il y répand de même et sans cesse une autre force, encore insoupçonnée de la science moderne, une force qui a reçu le nom de « vitalité » ; elle rayonne sur tous les niveaux et se manifeste dans chaque règne — physique, émotionnel, mental, etc. — mais pour le moment nous nous occupons spécialement de son apparition dans le règne inférieur, où elle pénètre dans quelques atomes physiques, augmente énormément leur activité, les anime et les rend lumineux.

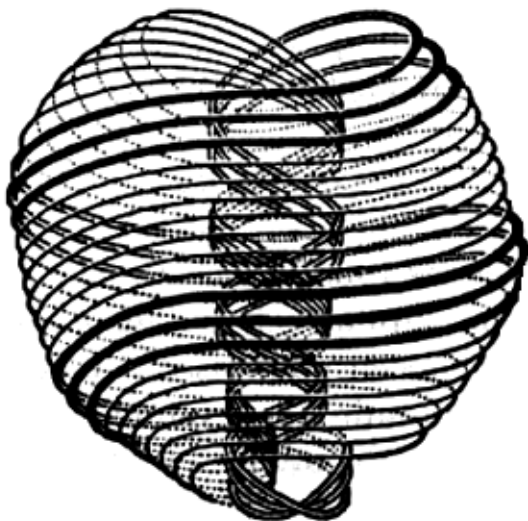
Ne confondons pas cette force avec l'électricité, bien qu'à certains égards elle lui ressemble, car de bien des façons son action diffère de l'action électrique, lumineuse ou calorique. Une modification quelconque de l'électricité fait osciller l'atome tout

⁸ *Op. cit.*, p. 162, Edition de 1923.

entier, oscillation d'une amplitude énorme, vu la dimension de l'atome ; mais cette autre force que nous appelons la vitalité vient à l'atome, non de l'extérieur mais de l'intérieur.

Le globule de la vitalité

En soi-même, l'atome n'est que la manifestation d'une force : la Divinité Solaire veut une certaine forme que nous appelons un atome ultime physique (fig. 7) et, par cet effort de Sa volonté, quelque quatorze mille millions de « bulles dans le Koïlon » sont maintenues dans cette forme particulière.



L'atome physique ultime

Il est nécessaire de souligner ce fait que la cohésion de ces bulles dans cette forme dépend entièrement de cet effort de volonté ; s'il cessait, ne fût-ce qu'un instant, les bulles se disjoindraient à nouveau et le règne physique tout entier cesserait simplement d'exister, en beaucoup moins de temps qu'il ne faut à l'éclair pour briller. Tant il est vrai que le monde entier est une pure illusion, même à ce point de vue, sans compter que les bulles qui constituent l'atome ne sont, elles-mêmes, que des trous dans le Koïlon, c'est-à-dire dans le véritable éther de l'espace.

C'est donc par la force incessante de Sa volonté que la Divinité Solaire maintient l'atome et, si nous essayons d'examiner la manière dont la force agit, nous constatons qu'elle ne vient pas à l'atome de l'extérieur, mais qu'elle jaillit en lui-même ; en d'autres termes, elle y vient de dimensions supérieures. Il en est de même de cette autre force appelée vitalité ; elle pénètre l'atome par l'intérieur, associée à la force qui maintient la cohésion de l'atome, au lieu d'exercer sur lui une action d'origine extérieure, comme le font les autres genres de force nommées par nous lumière, chaleur ou électricité.

Quand la vitalité jaillit au cœur d'un atome elle en accroît la vie, et lui donne la faculté d'attraction, si bien qu'il attire immédiatement à soi six autres atomes qu'il dispose d'une manière particulière, constituant ainsi un élément sous-atomique ou hyper-meta-*proto-élément*, comme je l'ai déjà expliqué. Mais cet élément diffère de tous les autres observés jusqu'ici, en ce que la force qui l'a créé, puis le maintient, vient du Deuxième Aspect de la Divinité

Solaire et non pas du Troisième. Ce globule de la vitalité (fig. 5c) est le petit groupe qui marque d'un point excessivement brillant le serpent mâle ou positif dans l'élément chimique oxygène ; il forme aussi le cœur du globe central dans le radium.

Ces globules se distinguent de tous les autres, que l'on perçoit flottant dans l'atmosphère, par leur éclat et leur extrême activité, par la vie intense et ardente qu'ils manifestent. Ce sont probablement les vies ignées si souvent mentionnées par Mme Blavatsky, par exemple dans *La Doctrine Secrète*, où elle dit :

« On nous enseigne que tout changement physiologique... sans compter la vie elle-même, ou plutôt les phénomènes objectifs de la vie provoqués par certaines conditions et modifications dans les tissus du corps qui permettent l'action de la vie et la forcent à agir dans ce corps, que tout cela est dû à ces "créateurs" et "destructeurs" invisibles qu'on appelle, d'une façon si vague et si générale, les microbes. On pourrait supposer que ces "vies de feu" et les microbes de la science sont la même chose. Ce n'est pas exact. Les "vies de feu" forment la septième et la plus haute subdivision du plan de la matière et correspondent, chez l'individu, à la Vie de l'Univers, quoique seulement sur ce plan de la matière⁹. »

Si la force qui vivifie ces globules diffère complètement de la lumière, il semble pourtant qu'elle ait besoin d'elle pour pouvoir se manifester. Par un brillant soleil, la vitalité se renouvelle constamment ; les globules naissent avec une grande rapidité et en

⁹ *La Doctrine Secrète*, vol. 1, p. 246 de l'édition française.

nombre incroyable ; au contraire, par un temps nuageux, le nombre des globules formés diminue beaucoup ; enfin la nuit, autant que nous avons pu en juger, l'opération est entièrement suspendue. Ainsi l'on peut dire que, la nuit, nous vivons du stock fabriqué les jours précédents et, bien que son épuisement total semble impossible, ce stock se raréfie évidemment dans une longue période de jours nuageux. Le globule, une fois chargé, reste élément sous-atomique et n'est sujet à aucun changement, ni à aucune déperdition d'énergie, à moins qu'à un moment donné il ne soit absorbé par quelque être vivant.

Production des globules

La vitalité, comme la lumière et la chaleur, s'échappe continuellement du soleil, mais des obstacles empêchent souvent la production totale d'arriver jusqu'à la terre. Dans les climats hivernaux et tristes appelés à tort climats tempérés, il arrive trop souvent que pendant plusieurs jours le ciel se couvre d'un lugubre voile de nuages épais et la vitalité s'en trouve affectée comme la lumière elle-même : les nuages ne l'empêchent pas tout à fait de passer, mais la réduisent sensiblement. C'est pourquoi, par un temps sombre et hivernal, la vitalité baisse et tout être vivant aspire instinctivement à revoir la lumière.

Quand les atomes vitalisés se font ainsi plus rares l'homme doué d'une santé robuste augmente sa faculté d'absorption, l'exerce sur un espace plus grand et ainsi maintient sa vigueur au niveau normal ; mais les personnes invalides ou possédant peu de

force nerveuse, incapables d'en faire autant, ont souvent beaucoup à souffrir, s'affaiblissent et deviennent plus irritables sans en comprendre la cause. Pour des raisons semblables, la vitalité atteint un niveau plus bas en hiver qu'en été, car en admettant même que la journée d'hiver soit ensoleillée, ce qui est rare, il reste à affronter la longue et triste nuit d'hiver pendant laquelle il faut nous contenter, pour exister, de la vitalité que la journée écoulée a répandue dans notre atmosphère. D'autre part, la longue journée d'été, quand elle est lumineuse et sans nuages, sature tellement de vitalité l'atmosphère qu'une courte nuit ne fait guère de différence.

En étudiant cette question de vitalité, l'occultiste ne peut manquer de reconnaître que, celle de température mise à part, la lumière solaire est un des plus importants facteurs dans l'obtention et la conservation d'une santé parfaite — facteur dont rien ne peut compenser entièrement l'absence. Les flots de cette vitalité étant répandus non seulement sur le monde physique mais encore sur tous les autres il est évident que, si d'ailleurs les conditions sont favorables, émotions, intelligence et spiritualité atteindront leur plus haut point sous un ciel clair et avec l'aide inestimable du soleil.

Forces psychiques

Les trois forces déjà mentionnées — force primaire, vitalité et Koundalini — ne sont pas directement en rapport avec la vie mentale et émotionnelle de l'homme, mais seulement avec son bien-être phy-

sique. Parmi les forces reçues par les chakras, il en est au contraire que l'on pourrait appeler psychiques et spirituelles. Les deux premiers centres n'en présentent pas, mais le chakra ombilical et les autres situés à un niveau plus élevé s'ouvrent à des énergies qui influent sur la conscience humaine.

Dans un article sur les centres de la pensée, inséré dans l'ouvrage intitulé *The Inner Life*¹⁰, j'ai expliqué que des pensées réunies en masse sont des choses très réelles, occupant une certaine place dans l'espace. Les pensées sur un même sujet ou ayant un caractère commun tendent à se réunir ; il existe donc pour beaucoup de sujets un centre de pensée, un espace délimité dans l'atmosphère ; d'autres pensées du même genre sont attirées vers un centre pareil et contribuent à en augmenter le volume et l'influence. Si un penseur peut s'associer à un centre, il peut à son tour en subir l'influence, et c'est une des raisons pour lesquelles les gens pensent d'une façon grégaire, comme des moutons. Il est beaucoup plus facile pour un homme de mentalité paresseuse d'accepter d'autrui une pensée toute faite que de s'imposer un effort mental, de considérer un sujet sous ses aspects divers, enfin de conclure par soi-même.

Sur le plan mental, ceci est vrai relativement à la pensée ; et avec les modifications nécessaires, c'est vrai aussi sur le plan astral relativement aux sentiments. La pensée traverse comme un éclair la matière subtile du plan mental ; la pensée de l'humanité entière sur un certain sujet peut donc sans peine se

¹⁰ *L'occultisme dans la Nature.*

concentrer en un même lieu et cependant demeurer accessible et attrayante à tout penseur occupé de ce sujet. La matière astrale, bien que beaucoup plus fine que la matière physique, est pourtant plus dense que celle du plan mental ; les grands nuages des « formes d'émotion » générés dans le monde astral par des sentiments forts, ne se réunissent pas ici-bas en un centre unique, mais se joignent à d'autres formes du même genre existant dans leur propre voisinage, de telle façon que des « blocs » de sentiment, énormes et très puissants, s'en vont flottant presque partout et qu'un homme peut facilement entrer en contact avec eux et en subir l'influence.

Tout cela n'est pas étranger à notre sujet actuel, car lorsqu'une influence semblable s'exerce, c'est par l'intermédiaire d'un des chakras. Prenons un exemple : celui d'un homme saisi de crainte. Les lecteurs de *L'Homme visible et invisible* se rappelleront que l'état du corps astral d'un homme ainsi ému est représenté dans la planche XIV. Les vibrations générées par ce corps astral attirent immédiatement les nuages de crainte qui peuvent se trouver dans le voisinage ; si l'homme, se reprenant tout de suite, surmonte sa peur, les nuages reculent, mais si la peur persiste ou augmente, ils déversent dans son chakra ombilical leur énergie accumulée, et sa frayeur peut devenir une panique folle dans laquelle il cesse absolument d'être maître de soi et peut se précipiter en aveugle dans des périls de tout genre. De même, une personne qui s'emporte attire des nuages de colère et s'expose à se laisser envahir par des sentiments capables de transformer son indignation en

une fureur d'aliéné ; dans ces conditions elle pourrait commettre un homicide, poussée par une irrésistible impulsion et presque sans le savoir. De même enfin une personne qui ne lutte pas contre le découragement peut tomber dans un terrible état de mélancolie chronique, une autre, en se laissant obséder par les désirs de nature animale, peut devenir sur le moment un monstre de luxure et de sensualité ; sous cette influence elle peut commettre des crimes dont le souvenir lui fera horreur quand elle recouvrera la raison.

Tous les courants indésirables de ce genre atteignent l'homme par le chakra ombilical. Il existe heureusement des possibilités différentes et plus élevées. Il y a par exemple des nuages d'affection et de dévotion. Si ces nobles émotions se font sentir, elles peuvent, par le chakra du cœur, se trouver étonnamment intensifiées, comme le montrent les planches XI et XII de *L'Homme visible et invisible*.

Le genre d'émotion qui affecte le chakra ombilical, comme nous venons de le dire, est indiqué dans *Étude sur la Conscience* du Dr Besant, où elle divise les émotions en deux classes, celles de l'amour et celles de la haine. Toutes les émotions qui se rattachent à la haine agissent sur le chakra ombilical, mais celles qui se rattachent à l'amour agissent sur le cœur.

« Nous avons vu que le Désir se manifeste de deux façons principales : le désir d'attirer un objet afin de le posséder, ou d'entrer en contact avec un objet ayant procuré du plaisir à une époque antérieure ; le désir de repousser un objet afin de l'écarter loin de soi, ou d'éviter d'entrer en contact avec un objet ayant déjà causé de la douleur. Nous avons vu que l'Attraction

et la Répulsion sont les deux formes du Désir qui viennent influencer le Soi.

« L'Émotion, n'étant que le Désir allié à l'Intelligence, présentera inévitablement cette double forme. Cette Émotion qui tient de l'Attraction, qui attire les objets les uns vers les autres par la force du plaisir, qui est l'énergie intégrante de l'univers, c'est l'Amour. Cette Émotion qui tient de la Répulsion, qui sépare les objets les uns des autres par la douleur, qui est la force désintégrante, c'est la Haine. Ce sont là les deux troncs principaux qui partent de la souche du Désir, et toutes les branches des émotions prennent naissance sur l'un ou l'autre de ces deux troncs.

« Nous voyons là l'identité des caractéristiques du Désir et de l'Émotion ; l'Amour cherche à attirer, ou à poursuivre l'objet de ses désirs, afin de s'unir à lui, de le posséder ou d'être possédé par lui. Par le plaisir, par la joie, il crée des liens comme le Désir. Ces liens sont certainement plus durables, plus compliqués et formés de fils plus nombreux, plus délicats, plus finement tissés ; mais l'essence du Désir-Attraction — le lien qui rattache deux objets l'un à l'autre — est aussi l'essence de l'Émotion-Attraction. La Haine cherche, de la même façon, à rejeter loin d'elle l'objet de sa répulsion, afin d'en être séparée, de le repousser ou d'être repoussée par lui. Et l'essence du Désir-Répulsion est aussi l'essence de l'Émotion-Répulsion, la Haine. L'Amour et la Haine ne sont que des formes élaborées, mêlées de pensées, du Désir pur et simple de posséder ou de fuir un objet¹¹. »

¹¹ *Op. cit.*, p. 354.

Plus loin le Dr Besant expose que chacune de ces deux grandes émotions se subdivise en trois, suivant que l'homme qui en est affecté se sent fort ou faible.

« L'Amour qui se déverse vers le bas est la Bienveillance, l'Amour qui tend vers le haut est le Respect ; ce sont là les différentes caractéristiques que l'on rencontre toujours dans l'Amour de supérieur à inférieur ou d'inférieur à supérieur.

« Les relations ordinaires entre mari et femme, entre frères et sœurs, offrent un champ à l'étude des manifestations de l'amour entre égaux. Nous voyons l'amour prendre la forme de tendresse, de confiance mutuelle, de respect, d'anticipation des désirs de ceux qui nous entourent, et des efforts que nous faisons pour les satisfaire, de magnanimité, de patience. Nous retrouvons ici les mêmes éléments que dans les émotions d'amour de supérieur à inférieur, mais empreints d'un sentiment de mutualité. Nous pouvons donc dire que la caractéristique de l'Amour entre égaux est le désir d'aide mutuelle.

« La Bienveillance, le Désir d'Aide mutuelle et le Respect sont donc les trois grandes divisions de l'Émotion-Amour et toutes les émotions de ce genre pourront y prendre place, car toutes les relations des êtres humains entre eux se trouvent résumées dans ces trois grandes divisions : relations entre supérieurs et inférieurs, relations entre égaux, relations entre inférieurs et supérieurs¹². »

Elle donne ensuite des émotions du côté haine une explication analogue :

¹² *Op. cit.*, p. 358.

« La Haine dirigée de haut en bas devient le Mépris, et de bas en haut la Crainte.

« De même, la haine entre époux se montrera sous forme de colère, de désaccord, de manque de respect, de violence, d'hostilité, de jalousie, d'insolence, etc., émotions qui séparent les individus, et qui, lorsqu'ils sont en face l'un de l'autre, font naître en eux une rivalité mutuelle qui les empêche de marcher la main dans la main. La caractéristique de la Haine entre égaux est donc le Préjudice mutuel ; et les trois caractéristiques de l'Émotion-Haine sont le Mépris, le Désir de Préjudice mutuel et la Crainte.

« L'Amour est caractérisé dans toutes ses manifestations par la sympathie, le sacrifice de soi-même, le désir de donner ; ce sont là ses éléments essentiels, qu'il s'offre à nous sous forme de Bienveillance, de Désir d'Aide mutuelle ou de Respect. Car toutes ces différentes manifestations sont nécessaires à l'Attraction ; elles favorisent l'union et sont la nature de l'amour même. L'amour tient donc de l'Esprit, car la sympathie consiste à "ressentir pour les autres comme pour nous-mêmes" ; le sacrifice est ce sentiment qui fait que nous considérons les prétentions des autres comme si elles étaient les nôtres ; et l'acte de donner est une des conditions de la vie spirituelle. Nous voyons ainsi que l'Amour vient de l'Esprit, le côté Vie de l'Univers¹³. »

¹³ *Op. cit.*, p. 360.

Chapitre III



Absorption de la vitalité

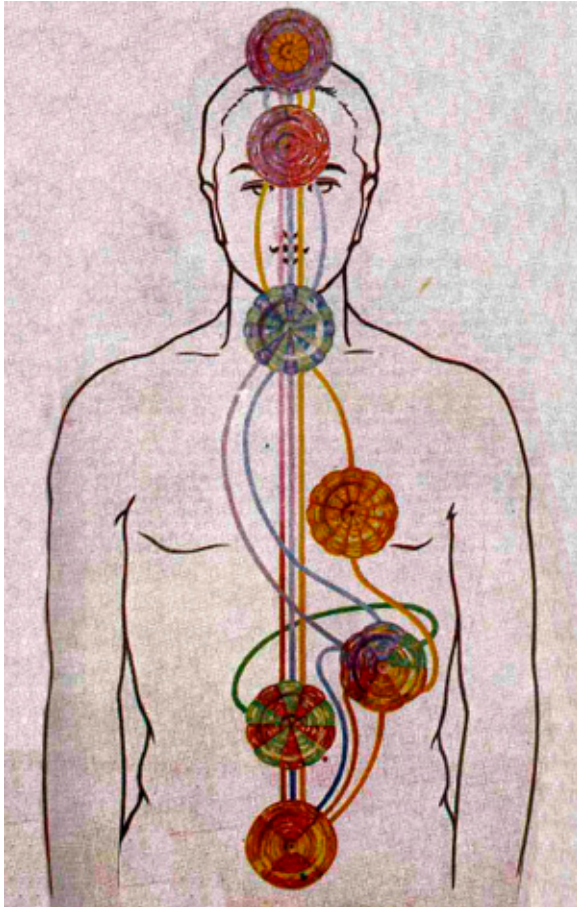
Le globule

Le globule de la vitalité, malgré son inconcevable petitesse est si brillant qu'il est souvent perçu, même par des personnes qui ne sont pas à proprement parler, clairvoyantes. Souvent, en regardant un horizon lointain, particulièrement en mer, elles remarquent contre le ciel une quantité de points lumineux et microscopiques se précipitant dans toutes les directions avec une étonnante vélocité. Ce sont les globules de la vitalité, dont chacun comporte sept atomes physiques, comme le montre la figure 5, les Vies Ignées, points chargés de ce que les Hindous nomment *prâna*. Il est souvent excessivement difficile de connaître avec certitude le sens tout à fait précis attaché à ces termes sanscrits, car la méthode indienne appliquée à ces études est fort différente de la nôtre ; je crois cependant que nous pouvons, sans crainte de méprise, regarder *prâna* comme l'équivalent de notre vitalité.

Quand ce globule resplendit dans l'atmosphère, il est, malgré son éclat, à peu près incolore et dégage une lumière blanche ou légèrement dorée ; mais, dès qu'il est attiré dans le tourbillon du centre de force splénique, il se décompose et se divise en courants diversement colorés, sans pour cela suivre exacte-

ment notre division du spectre. Tandis que les atomes dont il est formé tournoient dans le vortex, chacun des six rayons s'empare de l'un d'eux : ainsi tous les atomes chargés de jaune suivent l'un des rayons, tous ceux chargés de vert en suivent un autre, et ainsi de suite, tandis que le septième disparaît dans le centre du vortex dans le moyeu de la roue pour ainsi dire. Ensuite, ces rayons prennent différentes directions et chacun accomplit dans la vitalisation du corps sa tâche spéciale. La planche 10 donne la représentation théorique des routes suivies ainsi par le prâna dispersé. Comme je l'ai dit, les couleurs des divisions du prâna ne sont pas tout à fait celles dont nous nous servons d'ordinaire dans le spectre solaire ; elles rappellent plutôt les combinaisons de couleurs que nous voyons à des niveaux plus élevés dans les corps causal, mental et astral. Notre indigo est partagé entre les rayons violet et bleu ; de là deux divisions seulement au lieu de trois ; d'autre part, ce que nous appelons en général rouge se trouve divisé en deux — le rouge rosé et le rouge foncé. Les six rayons sont donc violet, bleu, vert, jaune, orangé et rouge foncé. Quant au septième, ou atome rouge rosé (plus exactement le premier, car c'est l'atome primitif dans lequel s'est manifestée tout d'abord la force) il s'engouffre dans le centre du vortex. La vitalité présente donc évidemment une constitution septuple, tout en parcourant le corps en cinq courants principaux, comme le déclarent certains livres indiens ; car, à leur sortie du centre splénique, le bleu et le violet s'unissent en un seul rayon ; l'orangé et le rouge sombre en font autant (planche suivante).

LES CHAKRAS



Les courants de vitalité

Le rayon bleu-violet

Le rayon bleu-violet remonte jusqu'à la gorge, où il paraît se diviser ; le bleu clair reste dans le centre de la gorge qu'il parcourt et qu'il active ; le bleu foncé et violet continue jusqu'au cerveau. Le bleu foncé se

répand dans les régions inférieures et centrales du cerveau, tandis que le violet inonde la région supérieure et semble communiquer une vigueur spéciale au centre de force du sommet de la tête, en se diffusant principalement suivant les neuf cent soixante pétales placés à la périphérie de ce centre.

Le rayon jaune

Le rayon jaune se dirige vers le cœur, mais après y avoir rempli son office en prenant pour but principal la fleur aux douze pétales située au milieu du centre de force supérieur.

Le rayon vert

Le rayon vert inonde l'abdomen ; tout en se concentrant surtout au plexus solaire, il vivifie sans aucun doute le foie, les reins, les intestins et, d'une façon générale le tube digestif.

Le rayon rose

Le rayon rose parcourt le corps entier en suivant les nerfs ; il est certainement la vie du système nerveux ; c'est la vitalité spécialisée qu'un homme peut sans peine déverser dans un autre homme à qui elle fait défaut. Si les nerfs ne reçoivent pas en abondance cette lumière rose, ils deviennent sensitifs et extrêmement irritables ; c'est à peine si le patient peut conserver la même position, mais sans trouver

beaucoup de soulagement s'il en prend une autre. Le moindre bruit, le moindre contact est pour lui un supplice et ses souffrances sont aiguës. Le prâna spécialisé par une personne bien portante vient-il inonder ses nerfs, le soulagement est immédiat ; un sentiment de guérison et d'apaisement descend sur le patient. Un homme de santé robuste absorbe et spécialise en général une quantité de vitalité si supérieure à celle dont son propre corps a besoin, qu'il émet constamment un torrent d'atomes rosés et ainsi, répand la force sur ses frères plus faibles sans aucune perte pour lui-même ; il peut encore, par un effort de volonté, rassembler ce surplus d'énergie et l'envoyer intentionnellement à une personne qu'il veut assister.

Le corps physique possède en propre une certaine conscience aveugle et instinctive appelée quelquefois l'élémental physique ; dans le monde physique, il correspond à l'élémental du désir dans le corps astral. Cette conscience cherche toujours à mettre son corps à l'abri d'un danger ou à lui procurer tout ce qui peut lui être nécessaire ; elle est absolument distincte de la conscience de l'homme lui-même et reste également active quand, pendant le sommeil, l'ego est absent du corps physique. Tous nos mouvements instinctifs lui sont dus et c'est grâce à son activité que le fonctionnement du grand sympathique se poursuit incessamment sans que nous y pensions, sans même que nous le sachions.

Lorsque nous sommes éveillés — comme nous disons — cet élémental physique est perpétuellement sur la défensive ; sa vigilance est constante et il maintient les nerfs et les muscles toujours tendus ; pen-

dant la nuit, ou chaque fois que nous dormons, il leur permet de se détendre ; il s'occupe alors spécialement de l'assimilation de la vitalité et de la reconstitution du corps physique ; il le fait avec le plus de succès dans la première partie de la nuit, parce qu'alors la vitalité abonde, tandis que, immédiatement avant le lever du jour, la vitalité que nous a laissée le soleil est à peu près complètement épuisée. D'où le sentiment de relâchement et d'engourdissement éprouvé dans les heures qui suivent minuit ; C'est aussi pourquoi les malades succombent si souvent à ce moment particulier. La même idée se retrouve dans le vieux proverbe suivant lequel une heure de sommeil avant minuit vaut deux heures de sommeil plus tard.

Le travail de cet élémental physique permet d'expliquer la puissante influence récupératrice du sommeil, influence qui peut souvent se remarquer même après un instant d'assoupissement.

La vitalité est vraiment la nourriture du double éthérique et lui est tout aussi nécessaire que le sont à la partie plus grossière du corps physique les aliments matériels. Aussi, quand le centre splénique ne peut, pour une raison quelconque (telle que maladies, fatigue ou extrême vieillesse) préparer la vitalité qui doit nourrir les cellules du corps, cet élémental physique essaie d'accaparer la vitalité déjà préparée dans les corps d'autrui ; voilà pourquoi nous nous trouvons souvent faibles et épuisés, après avoir été assis près d'une personne dont la vitalité fait défaut : elle nous a soutiré les atomes rosés avant que nous n'ayons pu en extraire l'énergie.

Le règne végétal absorbe aussi cette vitalité, mais en général, ne semble en employer qu'une partie. Beaucoup d'arbres lui empruntent presque exactement les mêmes principes que le fait la partie supérieure du corps éthérique humain ; aussi, quand ils les ont employés suivant leurs besoins, les atomes rejetés par eux sont précisément les atomes chargés de la lumière rose nécessaire aux cellules du corps physique de l'homme. Citons en première ligne des arbres comme le pin et l'eucalyptus ; leur simple présence dans le voisinage donne par conséquent la santé et la force à ceux qui souffrent parce qu'ils manquent de cette partie du principe vital : nous les appelons les gens nerveux — nerveux parce que les cellules de leurs corps ont faim : les nourrir est le seul moyen de calmer la nervosité et la meilleure manière de le faire est souvent de mettre ainsi à leur disposition la variété spéciale de vitalité dont ils ont besoin.

Le rayon rouge-orangé

Le rayon rouge-orangé se dirige vers la base de la colonne vertébrale, puis vers les organes génitaux auxquels une partie de ses fonctions se rattache étroitement. Ce rayon semble contenir non seulement l'orangé et le rouge sombre, mais aussi une certaine quantité de violet foncé, comme si, les spectres étant disposés en cercle, la gamme des couleurs recommençait à une octave inférieure.

Dans l'homme normal, ce rayon active les désirs charnels ; il semble aussi passer dans le sang et contri-

buer à maintenir la température du corps ; mais si l'homme refuse avec persistance de céder à sa nature inférieure, ce rayon peut, par des efforts prolongés et énergiques, être détourné de son parcours et dirigé de bas en haut vers le cerveau, où ses trois parties constitutives subissent une modification remarquable. L'orangé passe au jaune pur et détermine une intensification indéniable des facultés intellectuelles ; le rouge sombre devient cramoisi et augmente beaucoup l'affection désintéressée ; enfin le violet foncé se transforme en un ravissant violet pâle et vivifie la partie spirituelle de la nature humaine. L'homme qui réussit à opérer cette transmutation s'aperçoit que les désirs sensuels ne le tourmentent plus et, quand sera venu pour lui le moment d'éveiller les couches supérieures du feu-serpent, il n'aura pas à craindre le plus sérieux des dangers présentés par cette opération. Lorsque le changement est devenu complet, le rayon rouge orangé passe directement dans le centre situé à la base de l'épine dorsale, d'où il s'élève dans le canal de la colonne vertébrale jusqu'au cerveau.

Le prâna et les principes

Une certaine correspondance (tableau III) semble exister entre les couleurs des courants prâniques qui se dirigent vers les divers chakras et, d'autre part, les couleurs assignées par Mme Blavatsky aux principes de l'homme dans son diagramme de *La Doctrine Secrète*, vol. VI, p. 154.

LES CHAKRAS

COULEURS DES PRÂNAS	CHAKRA CORRESPONDANT	COULEURS DONNÉES PAR LA DOCTRINE SECRÈTE.	PRINCIPES REPRÉSENTÉS
Bleu clair	Gorge	Bleu	Atmâ (œuf aurique)
Jaune	Cour	Jaune	Bouddhi
Bleu foncé	Front	Indigo ou bleu foncé	Manas supérieur
Vert	Ombilic	Vert	Manas inférieur
Rose	Rate	Rouge	Kama-roupa
Violet	Sommet de la tête	Violet	Double éthérique
Orangé-rouge (avec un autre violet)	Racine		

Tableau III— Le prâna et les principes

Les cinq vâyou ou prânas

Les ouvrages hindous parlent souvent des cinq principaux vâyou ou prânas. Le Gheranda Samhitâ les localise sommairement en ces termes :

« Le prâna se meut toujours dans le cœur, l'apâna dans la région de l'anus ; le samâna dans la région de l'ombilic ; l'oudâna dans la gorge ; le vyâna se trouve dans toutes les parties du corps¹⁴. »

Beaucoup d'autres ouvrages donnent une description identique et n'en disent pas davantage au sujet

¹⁴ *Op. cit.*, pp. 61-62. *Livres sacrés des Hindous*, trad. Sris Chandra Vidyârâna.

des fonctions ; certains, pourtant, ajoutent un peu plus de renseignements :

« L'air dénommé vyâna joue le grand rôle dans tous les nerfs. La nourriture, dès qu'elle est absorbée, est partagée en deux par cet air qui, pénétrant dans le corps près de l'anus, sépare le solide du liquide. Ayant placé l'eau sur le feu et le solide sur l'eau, le prâna lui-même se tenant sous le feu, l'allume lentement. Le feu, enflammé par l'air, sépare la substance du résidu. L'air vyâna envoie partout l'essence, et le résidu chassé par les douze portes est expulsé du corps¹⁵. »

VÂYOU PRÂNA ET LA RÉGION AFFECTÉE	RAYON DE VITALITÉ	CHAKRA PRINCIPALE- MENT TOUCHÉ
Prâna : Cœur	Jaune	Cardiaque
Apâna : Anus	Orangé-Rouge	Basique
Samâna : Nombril	Vert	Ombilical
Oudâna : Gorge	Violet-Bleu	Laryngé
Vyâna : le Corps entier	Rose	Rate

Tableau IV — Les cinq vâyou prâniques

Les cinq airs ainsi décrits semblent concorder assez bien avec les cinq divisions de la vitalité notées par nous et portées sur le tableau IV.

Dans les ouvrages indiens le mot prâna signifie souvent souffle. La raison en est peut-être le fait qu'en

¹⁵ Garouda Pourâna, XV, 40-43. *Livres sacrés des Hindous*, trad. Wood.

respirant nous attirons en nous d'une autre façon le globule de la vitalité. Le but principal de la respiration est d'absorber l'oxygène ; nous retenons presque tout l'oxygène qui entre dans nos poumons ; quant à l'azote qui lui est associé, nous le rendons à l'atmosphère. Le globule de la vitalité est dans l'atome d'oxygène l'élément principal, comme on le verra en se reportant à la figure 8, adaptation d'un diagramme publié d'abord dans *La Sagesse antique*, en 1895, et plus tard dans *La Chimie occulte*. En décrivant dans ces deux livres nos recherches, nous expliquâmes, le Dr Besant et moi, que les difficultés accompagnant l'observation de l'oxygène étaient beaucoup plus grandes que celles que nous avons rencontrées en étudiant l'hydrogène et l'azote, à cause de l'extraordinaire activité de cet élément et de l'éclat éblouissant de certains de ses constituants.

Vu du niveau gazeux, cet atome se présente comme un ovoïde, dans lequel un corps enroulé en spirale comme un serpent, tourne avec une extrême vélocité ; sur ses replis étincellent cinq points lumineux. Le serpent semble être un objet plein et arrondi mais, élevons-nous l'atome au sous-plan immédiatement supérieur (c'est-à-dire le premier sous-plan éthérique de notre monde physique), il se fend dans le sens de la longueur en deux serpents plus minces, l'un positif et l'autre négatif, et l'on s'aperçoit alors que l'apparence solide était causée par la révolution de ces deux serpents autour d'un axe commun, mais dans des directions inverses, ce qui donne l'impression d'une surface continue : un anneau de feu peut de même être

obtenu en faisant tourner rapidement un morceau de bois enflammé.

On peut maintenant constater que les points brillants remarqués dans l'atome gazeux se trouvent placés, chez le serpent positif, à la crête des ondulations, et chez le serpent négatif, dans les creux. Le serpent lui-même est formé de petits corps perlés, dont onze s'interposent dans chaque intervalle séparant les grands points brillants. En élevant ces corps au niveau éthérique suivant, les serpents se brisent, chaque point brillant emportant avec soi six perles d'un côté et cinq de l'autre. Les corps continuent à se tordre en tous sens avec la même extraordinaire activité et ressemblent à des lucioles décrivant de folles girations. Les corps brillants les plus grands contiennent chacun sept atomes ultimes, tandis que les perles n'en possèdent que deux.

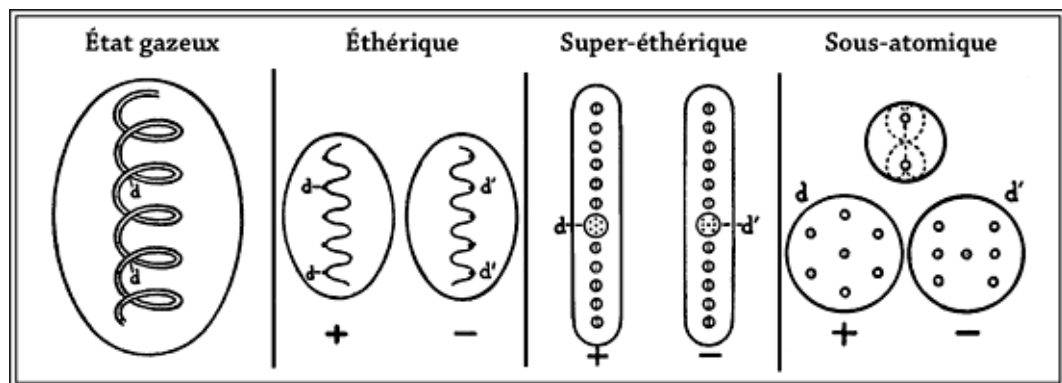


Figure 8 — Composition de l'oxygène

Au niveau suivant, les fragments serpentins brisent les corps positif et négatif d et d' et montrent que la disposition des atomes qui y sont contenus n'est plus la même. La désintégration étant poussée plus loin, des atomes physiques ultimes se trouvent mis en liberté, au nombre de 290 — 220 venant des 110 perles et 70 venant des points brillants.

Le point brillant positif d est notre globule de la vitalité et c'est à lui qu'est due l'activité extraordinaire de l'oxygène. L'oxygène introduit dans le poumon se décompose ; le globule de la vitalité en est extrait, puis se combine à nouveau avec d'autres substances pour former certains éléments principaux du sang. Ainsi, tandis que le prâna de la rate parcourt entièrement le double éthérique, l'« essence » mentionnée dans notre citation du Garouda Pourâna (et qui, dans l'original est, me dit-on, *rasa* ou peut-être le sang) se trouve emportée dans toutes les régions du corps dense physique.

La vitalité et la santé

Le flux de vitalité maintient en santé par ces différents courants les parties du corps auxquelles ils se rapportent. Une personne souffre-t-elle de faiblesse digestive, la vue éthérique le constate immédiatement : ou l'écoulement et l'action du courant vert sont paresseux, ou bien le courant est moins abondant qu'il ne le faudrait. Un courant jaune plein et fort indique ou plus exactement détermine l'énergie et la régularité de l'action du cœur, entourant ce

centre, il interpénètre aussi le sang qui le traverse et accompagne celui-ci dans toutes les régions du corps ; encore en reste-t-il assez pour atteindre le cerveau. La puissance de la haute pensée philosophique et métaphysique semble dépendre en grande partie du volume et de l'activité de ce rayon jaune, comme de l'épanouissement correspondant de la fleur à douze pétales, au milieu du centre de force situé au sommet de la tête.

La pensée et l'émotion de type spirituel très élevé semblent dépendre beaucoup du rayon violet, tandis que la vigueur de la pensée ordinaire est stimulée par l'action du bleu mélangé à une partie du jaune. Dans certaines formes d'idiotie, le flux de vitalité allant au cerveau est presque entièrement arrêté. Une activité et un volume exceptionnels du bleu, spécial au centre de la gorge, coïncident avec la santé et la vigueur des organes physiques dans cette partie du corps ; ils communiquent la force et l'élasticité aux cordes vocales ; chez un orateur ou chez un grand chanteur, ces organes leur doivent une activité et un éclat particuliers. La faiblesse ou la maladie d'une région quelconque du corps sont accompagnées d'un trop faible courant de vitalité dans cette région.

Le sort des atomes vides

Le travail fourni par les différents courants d'atomes entraîne l'épuisement de la vitalité qu'ils contiennent ; il en est ainsi d'un courant électrique. Les atomes porteurs du rayon rose pâlissent par

degrés en suivant les nerfs et finalement sont, par les pores, expulsés du corps formant ainsi ce qui a été appelé, dans *L'Homme visible et invisible*, l'aura de santé. Au moment de quitter le corps, ils ont, pour la plupart, perdu la lumière rose, si bien que l'apparence générale de l'émanation est devenue blanc-bleuâtre. La partie du rayon jaune absorbée par le sang et emportée dans son cours perd exactement de même sa couleur distinctive.

Les atomes ainsi privés de leur charge de vitalité entrent dans certaines des combinaisons qui s'opèrent toujours dans le corps, ou bien quittent ce dernier, soit à travers les pores, soit par les voies ordinaires. Les atomes vides du rayon vert intéressant surtout les fonctions digestives, semblent faire partie des résidus ordinaires du corps et en être expulsés avec eux ; c'est également, chez l'homme ordinaire, le sort des atomes du rayon rouge orangé. Les atomes appartenant aux rayons bleus spéciaux au centre de la gorge quittent généralement le corps dans l'haleine ; ceux qui composent les rayons bleu et violet le quittent d'ordinaire par le centre situé au sommet de la tête.

Quand l'étudiant a appris à détourner les rayons rouge-orangé afin qu'eux aussi s'élèvent dans l'épine dorsale, leurs atomes vides, comme ceux des rayons violet-bleu, jaillissent du sommet de la tête en une cascade enflammée ; celle-ci — nous l'avons déjà noté dans la figure 2 — est souvent représentée comme une flamme dans certaines statues anciennes de Notre Seigneur le Bouddha et d'autres grands saints. Ces atomes servent ainsi de nouveau, utilisés comme véhicules physiques par les forces glorieuses et bien-

faisantes et que les hommes hautement évolués projettent de ce chakra coronal.

Vidés de la force vitale, les atomes redeviennent exactement des atomes comme les autres, sauf que l'emploi qui en a été fait a permis à leur évolution de progresser légèrement. Le corps absorbe ceux dont il a besoin, de sorte qu'ils entrent dans les combinaisons diverses qui se forment constamment ; d'autres, restés inutiles, sont expulsés par toute voie qui se trouve être appropriée.

Ni le flux de vitalité dans un centre ou à travers un centre quelconque, ni même son intensification, ne doivent être confondus avec un développement tout à fait différent, provoqué plus tard dans ce centre par l'éveil du feu serpent sur les niveaux supérieurs et dont nous parlerons dans le chapitre prochain. Tous nous absorbons et spécialisons la vitalité, mais beaucoup d'entre nous ne l'utilisent pas entièrement parce que, à différents égards, nos vies ne sont pas aussi pures, hygiéniques et sages qu'elles devraient être. L'homme dont le corps est soumis à l'influence grossière de la viande, de l'alcool et du tabac ne pourra jamais utiliser à fond sa vitalité, comme le fait un homme dont la vie est plus pure. Tel individu dont la vie est impure peut posséder et possède souvent un corps physique plus vigoureux que les corps d'autres hommes plus purs que lui ; c'est là une question karmique, mais toutes choses égales d'ailleurs, l'homme qui mène une vie pure a d'immenses avantages.

Toutes les couleurs de cet ordre de vitalité sont éthériques ; on verra cependant que leur action pré-

sente certaines correspondances avec la signification attachée à des couleurs semblables offertes par le corps astral. Sans aucun doute, les bonnes pensées et les bons sentiments réagissent sur le corps physique et augmentent la faculté qu'il possède d'assimiler la vitalité nécessaire à son bien-être. On rapporte que Notre Seigneur le Bouddha dit un jour qu'une santé physique parfaite est le premier pas dans la direction du nirvâna ; assurément la manière d'y parvenir consiste à suivre le Noble Sentier Octuple indiqué par Lui. « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données en surplus » — oui, et même la santé physique.

La vitalité et le magnétisme

La vitalité qui suit les nerfs ne doit pas être confondue avec ce que nous appelons ordinairement le magnétisme de l'homme — son propre fluide nerveux, spécialisé dans l'épine dorsale et composé de la force vitale primaire unie à Koundalini. C'est ce fluide qui entretient le long des nerfs l'incessante circulation de matière éthérique, correspondant à la circulation du sang dans les artères et dans les veines ; comme l'oxygène est charrié par le sang dans toutes les régions du corps, ainsi la vitalité est charriée le long des nerfs par ce courant éthérique. Les particules de la zone éthérique du corps humain changent constamment, tout comme celles de la partie plus dense. Avec nos aliments, avec l'air que nous respirons, nous absorbons de la matière éthérique, et la partie éthérique

du corps l'assimile. La matière éthérique est sans cesse expulsée par les pores, tout comme la matière gazeuse ; aussi, quand deux personnes sont très rapprochées, se produit-il nécessairement une absorption mutuelle d'émanations physiques.

Lorsqu'une personne en magnétise une autre, l'opération réunit par un effort de volonté une grande quantité de ce magnétisme, le projette sur le sujet, repousse le fluide nerveux de la patiente et le remplace par le sien. Le cerveau étant le centre de cette circulation nerveuse, la région du corps du sujet affectée par le magnétisme se trouve soumise au cerveau du manipulateur et non plus à celui de la patiente ; celle-ci n'éprouve donc plus que ce que le magnétiseur veut lui faire éprouver. Si le cerveau du magnétisé, dépouillé de son magnétisme propre, est rempli par celui de l'opérateur, le premier ne peut penser et agir que suivant la volonté du second ; il est pour l'instant complètement dominé.

Mais le magnétiseur cherche à guérir et en déversant la force dans le patient, il lui communique inévitablement, en même temps que sa vitalité, beaucoup de ses propres émanations. Il est bien évident que toute maladie existant chez le magnétiseur peut, de la sorte, être transmise facilement au sujet. Autre considération plus importante encore : bien que sa santé puisse être, médicalement parlant, excellente, il existe, outre les maladies physiques, des maladies mentales et morales et, comme les matières astrale et mentale sont communiquées au sujet par le magnétiseur en même temps que le courant physique, ces affections sont fréquemment transmises.

Il n'est pas moins vrai qu'un homme aux pensées pures, profondément désireux d'aider ses semblables, peut souvent, par le magnétisme, atténuer bien des souffrances, s'il se donne la peine d'étudier la question des courants qui pénètrent dans le corps par les chakras et suivent le trajet des nerfs. Que fait passer le magnétiseur dans son sujet ? Soit l'éther des nerfs, soit la vitalité, ou les deux ensemble. Supposons qu'un patient, sérieusement affaibli ou épuisé, ait perdu la faculté de spécialiser pour lui-même le fluide vital ; le magnétiseur pourra renouveler le stock du malade en déversant une partie du sien sur les nerfs frémissants et ainsi amener une guérison rapide. Le procédé est analogue à ce qui est souvent fait pour l'alimentation. Lorsqu'une personne est arrivée à un certain degré de faiblesse, l'estomac perd la faculté de digérer, ce qui accentue encore la faiblesse. Le remède alors adopté consiste à présenter à l'estomac des aliments déjà partiellement digérés au moyen de pepsine ou autres préparations similaires ; cette nourriture a des chances d'être assimilée, puis la force revient. De même, exactement, un homme incapable de spécialiser seul peut encore absorber ce qui a déjà été préparé par un autre et ainsi recouvrer assez de force pour fournir l'effort nécessaire au rétablissement du jeu normal des organes éthériques. Dans bien des cas, la débilité n'a pas besoin d'autre remède.

Parfois encore, il s'est produit quelque congestion ; le fluide vital circule mal, l'aura des nerfs est paresseuse et malsaine. Il est alors tout indiqué de la remplacer par de l'éther nerveux sain pris au dehors ; mais il y a plusieurs manières de procéder. Certains

magnétiseurs se contentent d'opérer avec une force brutale et déversent leur propre éther en flots irrésistibles dans l'espoir qu'ils emporteront avec eux ce qui doit être éliminé ; cela peut réussir, mais en dépensant beaucoup plus d'énergie qu'il ne faut. Une méthode plus scientifique procède avec plus de douceur : elle consiste d'abord à supprimer la matière congestionnée ou malade, puis à la remplacer par un éther nerveux plus sain, ce qui, peu à peu, encouragera le courant paresseux à redevenir actif. Le patient souffre-t-il, par exemple, d'un mal de tête, il est à peu près certain qu'une congestion de mauvais éther existe dans une partie du cerveau ; il faut, avant tout, le faire disparaître.

Comment y parvient-on ? Exactement comme on déverse la force par un effort de la volonté. N'oublions pas que ces subdivisions plus subtiles de la matière sont facilement modelées ou affectées par l'action de la volonté humaine. Le magnétiseur peut faire des passes, mais ce n'est là, tout au plus, que pointer son arme dans une certaine direction ; sa volonté est la poudre qui chasse le projectile et amène le résultat ; le fluide est le projectile lui-même. Un magnétiseur qui sait son métier peut fort bien, s'il le veut, agir sans passes ; j'en ai connu un qui ne les employait jamais et se contentait de regarder son sujet. La seule utilité de la main est de concentrer le fluide et peut-être de seconder l'imagination de l'opérateur, car pour vouloir fortement, il faut croire fortement, et l'action manuelle lui permet sans doute de mieux se rendre compte de ce qu'il fait. Si, par un effort de volonté, un homme peut déverser le magnétisme, il peut éga-

lement l'enlever par un effort de volonté ; dans ce cas aussi, un geste des mains peut souvent l'aider. Veut-il traiter un mal de tête, il posera probablement les mains sur le front du patient et se les figurera comme des éponges qui retirent progressivement du cerveau le magnétisme délétère. Il s'apercevra sans doute très vite qu'il obtient le résultat auquel il pense car, à moins de prendre la précaution de rejeter le mauvais magnétisme qu'il absorbe, ou il prendra lui-même le mal de tête, ou il sentira une douleur dans le bras et dans la main employés ; il reçoit littéralement en lui-même de la matière malade et il est nécessaire à son bien-être et à sa santé qu'il s'en débarrasse avant qu'elle ne se soit logée dans son corps d'une façon permanente.

Il doit donc adopter une façon méthodique de s'en délivrer ; le plus simple est de la rejeter, de la faire tomber des mains comme on le ferait pour de l'eau ; bien qu'il ne la voie pas, la matière qu'il a retirée est physique et nous pouvons en disposer par des moyens physiques. Il est donc nécessaire qu'il ne néglige pas ces précautions et qu'il n'oublie pas de se laver les mains avec soin après avoir guéri une migraine ou toute indisposition de ce genre. Puis, ayant fait disparaître la cause du mal, il se met à déverser un bon, vigoureux et sain magnétisme qui en prendra la place et garantira le patient contre une rechute. Comme on le voit, cette méthode présenterait dans les cas d'affections nerveuses de multiples avantages. Il s'agit presque toujours d'une irrégularité des fluides qui suivent les nerfs ; ou ils sont congestionnés, ou ils ne coulent pas librement, ou, par contre, ils peuvent être

trop rapides ; ils peuvent aussi être trop peu abondants ou de qualité insuffisante. En administrant des médicaments quelconques, nous ne pouvons tout au plus agir que sur le nerf physique et par lui, jusqu'à un certain point, sur les fluides qui l'entourent ; le magnétisme, au contraire, agit directement sur les fluides eux-mêmes et atteint ainsi la racine du mal.

Chapitre IV

Développement des chakras

Fonctions des centres éveillés

Les centres de force maintiennent en vie le véhicule physique, mais ils ont encore une autre fonction, et celle-ci n'entre en jeu que lorsqu'ils sont éveillés et en pleine activité. Chacun des centres éthériques correspond à un centre astral, bien que le centre astral étant un vortex à quatre dimensions, il s'étende dans une direction tout autre que celle du centre éthérique et que, par suite, s'il y a coïncidence entre telle ou telle partie, les limites soient loin de concorder toujours. Le vortex éthérique est toujours à la surface du corps éthérique ; au contraire, le centre astral se trouve souvent complètement à l'intérieur de ce véhicule.

Chacun des centres éthériques pleinement éveillés a pour fonction d'amener dans la conscience physique la qualité inhérente au centre astral correspondant. Avant d'énumérer les résultats à obtenir en rendant actifs les centres éthériques, il peut donc être utile de considérer le rôle de chacun des centres astrals, bien que ces derniers soient déjà pleinement actifs chez toute personne cultivée appartenant aux races les moins anciennes. Quel est donc l'effet produit dans le corps astral par l'éveil de chacun de ces centres astrals ?

Les centres astrals

C'est le premier de ces centres — comme nous l'avons déjà expliqué qui est le siège du feu-serpent, force existant sur tous les plans et dont l'activité éveille tous les autres centres. Représentons-nous le corps astral à son origine comme une masse presque inerte, ne possédant qu'une conscience des plus vagues, incapable de rien faire et ne sachant rien de précis concernant le monde ambiant. Tout d'abord donc, se produisit l'éveil de cette force dans l'homme, sur le niveau astral ; ainsi éveillée elle gagna le deuxième centre, correspondant à la rate physique et par lui vitalisa tout le corps astral ; l'homme put, dès lors, se déplacer consciemment, sans pourtant se rendre compte nettement de ce qu'il rencontrait en chemin.

Puis, la force passa au troisième centre, correspondant à l'ombilic, et le vivifia, éveillant ainsi dans le corps astral la faculté de sentir, de subir toutes sortes d'influences, mais sans rien qui ressemblât aux impressions précises obtenues par la vue ou par l'ouïe.

Le quatrième centre, une fois éveillé, dota l'homme de la faculté de comprendre et d'accueillir avec sympathie les vibrations d'autres entités astrales et ainsi de se rendre légèrement compte, par instinct, de leurs sentiments.

L'éveil du cinquième, correspondant à la gorge, lui conféra le pouvoir d'entendre sur le plan astral ; en d'autres termes, il amena le développement de

ce sens qui, dans le monde astral, produit sur notre conscience l'effet nommé l'ouïe sur le plan physique.

Le développement du sixième, correspondant au centre situé entre les sourcils, fit naître de même la vue astrale — faculté de percevoir nettement la forme et la nature des objets astrals, au lieu d'être vaguement conscient de leur présence.

L'éveil du septième, correspondant au sommet de la tête, représenta pour l'homme l'achèvement, le couronnement de sa vie astrale et lui en conféra les facultés dans leur plénitude. Relativement à ce centre, il semble exister une certaine différence suivant le type dont les hommes font partie. Chez beaucoup d'entre nous, les tourbillons astrals correspondant aux sixième et septième de ces centres convergent l'un et l'autre sur le corps pituitaire ; celui-ci forme alors à peu près le seul lien direct entre le plan physique et les plans supérieurs.

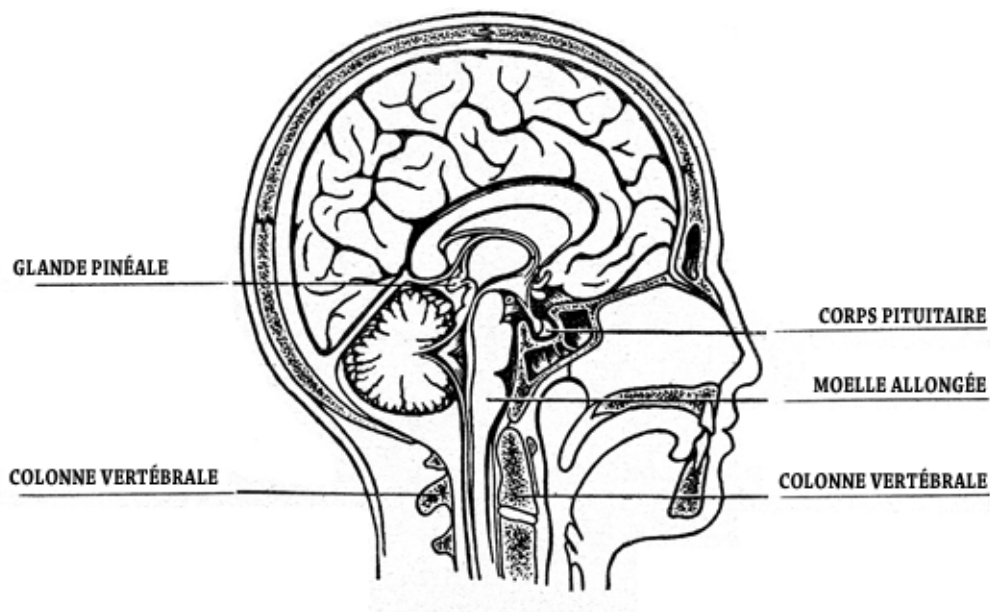


Figure 9 — Le corps pituitaire et la glande pinéale

Chez d'autres personnes, le sixième centre est encore attaché au corps pituitaire, mais le septième s'infléchit jusqu'à ce que son vortex coïncide avec l'organe atrophié nommé la glande pinéale, que les personnes de ce type vivifient et emploient comme ligne de communication directe avec le mental inférieur, sans apparemment passer, comme d'ordinaire, par le plan astral. C'est à ces personnes que s'adressait Mme Blavatsky lorsque, dans son livre, elle appuyait avec tant d'insistance sur l'éveil de cet organe. Le Dr Besant mentionne aussi le fait que, suivant les personnes, le développement a son point de départ sur des niveaux différents : voici ce passage dans *Étude sur la Conscience* :

« La construction des centres et leur organisation graduelle en roues peut avoir pour point de départ un véhicule quelconque, et pour chaque individu elle partira du véhicule qui représente le type spécial de tempérament de cet individu. C'est le type de tempérament de l'individu qui détermine la place où se déploiera la plus grande activité dans la construction des véhicules et leur transformation graduelle en instruments parfaits de la conscience qui va se manifester sur le plan physique. Ce centre d'activité peut être localisé dans le corps physique, le corps astral ou le corps mental inférieur ou supérieur. Dans tous ces corps, et même dans d'autres plus élevés encore — selon le tempérament de l'individu — nous trouverons ce centre dans le principe qui caractérise le tempérament, et c'est de ce principe que le centre agira “vers le haut” et “vers le bas”, façonnant les véhicules de façon à les rendre aptes à manifester les caractéristiques de ce tempérament ¹⁶. »

Les sens astrals

Jusqu'à un certain point ces centres tiennent ainsi lieu, pour le corps astral, d'organes sensoriels, mais sans explication, ce terme risquerait fort d'induire en erreur ; il ne faut jamais oublier que si, pour nous faire comprendre, nous sommes constamment obligés de parler de vue astrale ou d'ouïe astrale, nous voulons seulement parler, en somme, de la faculté de répondre aux vibrations qui apportent à la conscience

¹⁶ *Op.cit.*, p. 255.

de l'homme, quand il fonctionne dans son corps astral, le même genre d'impressions qui lui sont fournies par ses yeux et par ses oreilles quand il est dans son corps physique.

Mais, les conditions astrales étant tout autres, ce résultat n'exige pas d'organes spécialisés. La matière capable de répondre ainsi se trouve partout dans le corps astral, par conséquent, l'homme fonctionnant dans ce véhicule voit également bien les objets placés derrière lui, au-dessus de lui, au-dessous de lui, sans avoir à bouger la tête. On ne peut donc pas appeler ces centres des organes, dans le sens ordinaire du terme, puisque ce n'est point par eux que l'homme voit ou entend, comme il le fait ici par les yeux et par les oreilles. C'est pourtant de leur vivification que dépend la faculté de mettre en jeu ces sens astrals dont chacun, une fois développé, donne au corps astral tout entier le pouvoir de répondre à une catégorie nouvelle de vibrations.

Toutes les particules du corps astral étant soumises, comme l'eau sur le feu, à une agitation et à un bouillonnement continuels, toutes, successivement, traversent chacun des centres ou tourbillons ; chaque centre à son tour évoque dans toutes les particules du corps la faculté de répondre à un certain ordre de vibrations ; de sorte que les sens astrals sont tous également actifs dans toutes les régions du corps. Pourtant, même après l'éveil complet de ces sens astrals, il ne s'ensuit pas du tout que l'homme soit capable de faire passer dans son corps physique la moindre conscience de leur action.

Éveil de Koundalini

Ainsi, pendant que se produisait tout cet éveil astral, l'homme dans sa conscience physique ne s'en doutait pas. La seule manière de faire profiter le corps dense de tous ces avantages est de recommencer pour les centres éthériques le même processus d'éveil. Il est possible d'y arriver de diverses manières, suivant l'école de yoga dont l'étudiant adopte les pratiques.

On reconnaît, dans l'Inde, sept écoles de yoga :

1. Raja Yoga ;
2. Karma Yoga ;
3. Jnâna Yoga ;
4. Hâta Yoga ;
5. Laya Yoga ;
6. Bhakti Yoga ;
7. Mantra Yoga.

Je leur ai consacré quelques pages dans la deuxième édition de *Les Maîtres et le Sentier* ; de son côté, le Professeur Wood les a pleinement décrites dans son ouvrage *Râja Yoga the Occult Training of the Hindus*. Toutes admettent l'existence et l'importance des chakras et chacune possède pour les développer une méthode spéciale. Le Raja yogi s'applique à méditer successivement sur tous les chakras et à les rendre actifs par un effort de sa volonté-méthode qui a beaucoup de bon. L'école qui s'en occupe le plus est celle de Laya Yoga, dont le système consiste à éveiller les potentialités supérieures du feu-serpent qu'elle oblige à traverser les centres, l'un après l'autre. Son éveil

obtenu, c'est par la puissance formidable de Koundalini que sont vivifiés les autres centres ; son effet sur les autres roues éthériques est tel qu'il communique à la conscience physique les facultés éveillées par le développement des chakras astrals correspondants.

Éveil des chakras éthériques

Quand se trouve éveillé le second des centres éthériques, celui de la rate, l'homme devient capable de se rappeler ses vagues déplacements dans l'astral, mais souvent très imparfaitement. Une légère et accidentelle stimulation de ce centre produit quelquefois le souvenir incomplet d'une sensation délicieuse, celle de voler à travers l'espace.

Quand devient actif le troisième centre, celui de l'ombilic, l'homme commence à éprouver dans son corps physique toutes sortes d'influences astrales et sent vaguement que certaines d'entre elles sont amicales et d'autres hostiles, ou bien que certains lieux sont agréables et d'autres point, sans absolument savoir pourquoi.

La stimulation du quatrième, celui du cœur, fait connaître à l'homme, instinctivement, les joies et les peines de ses semblables et même détermine quelquefois chez lui la reproduction en soi-même, par sympathie, de leurs douleurs et de leurs souffrances physiques.

L'éveil du cinquième, celui de la gorge, lui permet d'entendre des voix qui lui suggèrent quelquefois toutes sortes de choses. Parfois encore il entend de

la musique ou d'autres sons moins agréables. Entièrement développé, il confère la clairaudience tout au moins sur les plans éthérique et astral.

Quand est vivifié le sixième, entre les sourcils, l'homme commence à voir ; tout éveillé, tantôt des lieux, tantôt des personnes lui apparaissent. Au début de son développement, au premier symptôme d'éveil, cela se borne souvent à entrevoir des paysages et des nuages colorés. L'éveil complet de ce chakra produit la clairvoyance.

Le centre placé entre les sourcils est encore d'une autre façon en rapport avec la vue : c'est par lui que s'exerce la faculté de grandir les très petits objets physiques ; il s'en détache un minuscule tube flexible de matière éthérique, semblable à un serpent microscopique se terminant par une sorte d'œil. C'est l'organe spécial servant à ce genre de clairvoyance. L'œil placé à l'extrémité peut se dilater ou se resserrer, ce qui modifie la faculté grossissante suivant la grandeur de l'objet examiné. C'est de cela qu'il s'agit dans les ouvrages anciens lorsqu'ils mentionnent la faculté de se faire à volonté grand ou petit. Pour examiner, un atome, on développe un organe visuel proportionné aux dimensions de l'atome. Le petit serpent qui se dresse au centre du front était représenté symboliquement sur la coiffure du Pharaon d'Égypte qui, grand-prêtre en son pays, était supposé doué, entre beaucoup de pouvoirs occultes, de cette faculté.

Quand le septième centre est activé, l'homme, en le traversant, devient capable de quitter son corps en pleine conscience, comme d'y revenir sans qu'elle

subisse d'interruption, si bien que sa conscience devient continue, nuit et jour. Lorsque le feu a passé par tous ces centres dans un certain ordre (variable suivant les différents types humains) la conscience reste ininterrompue jusqu'au passage dans le monde céleste à la fin de la vie sur le plan astral, sans qu'elle se trouve modifiée en rien soit par la séparation temporaire du corps physique pendant le sommeil, soit par la division définitive au moment de la mort.

Clairvoyance accidentelle

Mais avant d'en arriver là, l'homme peut entrevoir souvent le monde astral, car des vibrations particulièrement fortes peuvent en tout temps galvaniser tel ou tel chakra et le rendre momentanément actif, sans le moindre éveil du feu-serpent. Il peut arriver que le feu, se trouvant éveillé en partie, amène également une clairvoyance spasmodique mais sans durée. Car ce feu — nous l'avons dit — existe en sept couches ou sept degrés de puissance et il arrive souvent qu'en faisant, pour l'éveiller, un effort de volonté, un homme parvient à impressionner une seule de ces couches ; alors, au moment où il croit être arrivé à ses fins, il peut s'apercevoir que l'œuvre est incomplète et se trouver obligé de tout recommencer à maintes reprises, creusant toujours plus avant jusqu'au jour où ce n'est plus seulement la surface mais le cœur même du feu qui entre en pleine activité.

Danger d'un éveil prématuré

Cette puissance ignée, comme elle est appelée dans *la Voix du Silence*, est véritablement semblable à un feu liquide lorsqu'elle se précipite en torrent à travers le corps, après avoir été réveillée par la volonté. Le parcours qu'elle doit suivre est en spirale, comme les replis d'un serpent. Après son éveil définitif elle peut, dans un autre sens que celui mentionné plus haut, être appelée la Mère du Monde, parce que, grâce à elle, nos véhicules divers peuvent être vivifiés et le monde supérieur s'ouvrir successivement devant nous.

Chez la personne ordinaire, elle repose endormie à la base de l'épine dorsale où sa présence même reste insoupçonnée pendant la vie entière. Il est d'ailleurs infiniment préférable de la laisser ainsi en sommeil tant que l'homme ne s'est pas moralement développé, tant que sa volonté n'est pas assez forte pour la maîtriser et ses pensées assez pures pour lui permettre de l'éveiller sans avoir à en souffrir. Nul ne devrait tenter l'expérience sans les leçons précises d'un instructeur au courant de la question, car les dangers qui l'accompagnent sont très réels et terriblement sérieux; quelques-uns sont simplement physiques. En se mouvant sans être guidée Koundalini détermine souvent de vives souffrances physiques; elle peut même déchirer les tissus et détruire la vie physique. Ceci n'est pourtant que le moindre des maux dont elle est capable, car elle peut causer des lésions permanentes à des véhicules supérieurs au corps physique.

Son éveil prématuré a très souvent pour conséquence qu'au lieu de s'élever dans le corps, elle se précipite de haut en bas ; elle excite ainsi les passions les plus déplorables, les exaspère et intensifie leurs effets à un degré tel que l'homme se trouve dans l'impossibilité de leur résister : une puissance est devenue active en présence de laquelle il est aussi désarmé qu'un nageur devant les mâchoires d'un requin. Ces hommes-là deviennent des satyres, des monstres de dépravation, car ils sont maîtrisés par une force absolument disproportionnée à notre faculté de résistance ordinaire. Ils pourront sans doute acquérir certains pouvoirs supérieurs à la normale, mais ces pouvoirs particuliers les mettront en rapport avec un ordre d'évolution inférieur avec lequel notre humanité est destinée à n'avoir aucune relation ; pour échapper à cet épouvantable asservissement, une seule incarnation ne suffira peut-être pas.

Je n'exagère en rien l'horreur de cette situation, comme pourrait le faire involontairement une personne qui en parlerait par ouï-dire. J'ai personnellement été consulté par des personnes qui déjà, s'étaient attiré cette effroyable destinée, et j'ai vu de mes yeux ce qui leur advint. Il existe une école de magie noire qui utilise spécialement cette force pour des fins semblables, afin de pouvoir vivifier par son moyen un certain centre de force inférieur qui jamais n'est employé ainsi par les observateurs de la Bonne Loi. Certains écrivains nient l'existence d'un centre pareil, mais m'assurent des Brahmanes de l'Inde méridionale, il y a des yogis dravidiens qui en enseignent l'emploi à leurs élèves — sans, bien entendu, que leur

intention soit nécessairement mauvaise. Néanmoins, le risque est trop grand pour s'y exposer, étant donné que l'on peut arriver avec beaucoup moins de danger au même résultat.

Sans même parler de ce danger, de tous le plus sérieux, le développement prématuré des aspects supérieurs de Koundalini offre d'autres possibilités désagréables : il intensifie tout dans la nature humaine et il agit plus facilement sur les qualités inférieures et mauvaises que sur les bonnes. Dans le corps mental, par exemple, l'ambition est très vite éveillée et prend bientôt des proportions incroyablement exagérées. L'éveil intensifierait sans doute beaucoup la force intellectuelle, mais produirait en même temps un orgueil anormal et satanique dont l'homme ordinaire ne peut se faire aucune idée. Se croire capable de maîtriser toutes les forces qui naissent dans le corps humain dénote un manque de sagesse, il ne s'agit pas d'une énergie ordinaire, mais de quelque chose d'irrésistible. Assurément aucun homme ignorant ne doit jamais essayer de l'éveiller, et s'il s'aperçoit que l'éveil s'est accidentellement produit, il doit consulter sans tarder une personne bien au courant de ces questions.

J'évite avec soin toute explication concernant la manière d'amener l'éveil ; je ne mentionne pas non plus l'ordre dans lequel cette force (une fois éveillée) doit passer de centre en centre, *car ceci ne doit jamais être tenté que sur les indications expresses d'un Maître, qui surveillera Son élève pendant les différentes phases de l'expérience.*

Je mets très solennellement en garde tous les étudiants contre un effort quelconque tendant à éveiller ces énergies formidables, sauf sous une direction expérimentée, car j'ai eu personnellement l'occasion fréquente de constater les effets terribles auxquels s'exposa une personne ignorante et mal avisée en voulant jouer avec ces très graves questions. La force est une réalité formidable, l'un des grands principes fondamentaux de la nature. Je l'affirme avec toute l'insistance possible, ce n'est pas un jouet ; ce n'est pas une question dont on puisse s'occuper à la légère ; se lancer dans ces expériences sans y rien comprendre est beaucoup plus dangereux que, pour un enfant, de s'amuser avec de la nitroglycérine. Comme on le dit avec beaucoup de vérité le Hathayoga Pradipika : « Il apporte aux yogis la libération et aux sots l'esclavage. » (III, 107).

Dans des questions semblables, les étudiants semblent croire très souvent qu'il y aura pour eux une exception toute spéciale aux lois naturelles, qu'une intervention particulière de la providence leur évitera les conséquences de leur folie. Assurément il n'arrivera rien de semblable, et l'homme qui par son insouciance provoque une explosion, risque fort d'en être la première victime. Que de peine et de désappointements évités, si l'on pouvait faire comprendre aux étudiants que, dans tout ce qui a trait à l'occultisme, nous voulons dire exactement et littéralement ce que nous disons ; et ceci s'applique à tous les cas, sans exception ; car dans le fonctionnement des grandes lois de l'univers, le favoritisme n'existe pas.

Chacun veut essayer toutes les expériences pos-

sibles ; chacun est persuadé qu'il est prêt à recevoir les enseignements les plus élevés, à subir toute espèce de développement ; mais aucun ne consent à s'appliquer patiemment à perfectionner son caractère, à consacrer son temps et ses efforts à telle activité utile à l'œuvre de la Société, enfin à attendre toutes ces autres choses jusqu'au jour où un Maître lui annoncera qu'il est prêt à les aborder. Comme je l'ai déjà dit dans le chapitre précédent à propos d'une autre question, le vieil aphorisme demeure vrai : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et Sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

Éveil spontané de Koundalini

Dans certains cas, les couches ignées intérieures s'éveillent spontanément et l'on éprouve un vague sentiment de chaleur. Le feu peut même se mettre en marche de lui-même, mais cela est rare ; quand il le fait, de vives souffrances peuvent en résulter car les canaux n'ayant pas été préparés, il est obligé de se frayer un passage en brûlant littéralement une grande quantité de résidus éthériques, ce qui ne peut se faire sans provoquer la douleur. Éveillé spontanément ou excité par accident, le feu essaie en général de s'élever à l'intérieur de l'épine dorsale par la voie qu'a déjà prise sa manifestation la plus basse et la plus bénigne. Si possible, la volonté doit être mise en jeu pour arrêter le mouvement ascensionnel ; si elle n'y parvient pas (et c'est fort probable) il ne faut pas s'alarmer : Koundalini s'élancera sans doute par

la tête et s'échappera dans l'atmosphère ambiante ; conséquence — rien de plus grave qu'un léger affaiblissement. Il ne faut rien craindre de plus sérieux qu'une perte momentanée de conscience. Les dangers vraiment épouvantables ne résultent pas du flux ascendant, mais de la possibilité qu'il se trouve dirigé de haut en bas et de l'extérieur vers l'intérieur.

Relativement au développement occulte, Koundalini joue un rôle principal : dirigé, comme nous l'avons expliqué, sur les centres de force du corps éthérique, il vivifie ces chakras et en fait des portes de communication plus efficaces entre les corps physique et astral. Il est dit dans *la Voix du Silence*, qu'après avoir atteint le centre situé entre les sourcils et l'avoir entièrement vivifié, le feu-serpent confère la faculté d'entendre la voix du Maître — ce qui, dans ce cas, veut dire la voix de l'ego ou moi supérieur. La raison en est que le corps pituitaire, après son entrée en activité, forme avec le véhicule astral un lien parfait par lequel il est possible de recevoir du dedans toutes les communications.

Ce chakra n'est pas seul éveillé ; tous les centres de force supérieurs devront l'être aussi ; chacun doit devenir capable de répondre aux influences de tout genre venant des divers sous-plans astrals. Ce développement se produira en son temps chez tous les hommes, mais pour la plupart, ils ne peuvent y parvenir dans la présente incarnation, si c'est la première où ils se soient sérieusement occupés de la question. Quelques Indiens pourraient y arriver, l'hérédité ayant doué leurs corps de plus d'adaptabilité que ne possèdent ceux de la majorité des hommes, mais pour

ces derniers ce sera la tâche qui les attendra dans une Ronde à venir. La conquête du feu-serpent doit se renouveler dans chaque incarnation, puisque dans chacune les véhicules sont nouveaux, mais si elle a été complète, les répétitions ultérieures seront aisées. Rappelons-nous que son action varie suivant les divers types humains : certains hommes par exemple voient le moi supérieur plutôt qu'ils n'entendent sa voix. Et puis cette union avec le moi supérieur comporte de nombreux degrés ; pour la personnalité, elle signifie l'influence de l'ego, mais pour l'ego lui-même elle signifie la puissance de la Monade ; pour la Monade enfin l'union consiste à devenir du Logos une expression consciente.

Expérience personnelle

Il peut être utile de mentionner à cet égard ma propre expérience. Au début de mon séjour dans l'Inde — il y a de cela quarante-deux ans — je ne fis aucun effort pour éveiller le feu, n'y entendant d'ailleurs pas grand-chose et supposant qu'il fallait pour cela posséder de naissance un corps spécialement psychique, ce qui n'était pas mon cas. Mais un jour, l'un des Maîtres me suggéra d'essayer un certain genre de méditation destinée à évoquer cette force. Naturellement, je mis ce conseil en pratique et, avec le temps, je réussis. Je ne doute pas cependant que le Maître n'ait surveillé l'expérience et qu'il l'eût interrompue si elle était devenue périlleuse. Certains ascètes indiens, me dit-on, enseignent cela à leurs élèves en les soumet-

tant pendant leurs exercices à une surveillance attentive, mais je ne connais aucun de ces ascètes et je ne leur accorderais ma confiance que s'ils étaient spécialement recommandés par une personne possédant, à ma connaissance, le savoir véritable.

On me demande souvent ce que je conseille au sujet de l'éveil de cette force ; je conseille de faire exactement ce que j'ai fait moi-même. Je recommande à mes questionneurs de se consacrer au travail théosophique, d'attendre le moment où ils recevront les ordres catégoriques d'un Maître consentant à diriger leur développement psychique et, jusque-là, de poursuivre tous les exercices de méditation qui leur sont connus. Que le développement se produise dans l'incarnation actuelle ou dans la prochaine ne doit en rien les préoccuper ; ils doivent considérer la question au point de vue de l'ego et non de la personnalité, absolument persuadés que les Maîtres cherchent toujours des personnes à aider, qu'il est tout à fait impossible d'être oublié, enfin qu'ils donneront sans aucun doute Leurs instructions quand Ils jugeront le moment favorable.

Je n'ai jamais entendu dire qu'il y eût au sujet de ce développement, aucune limite d'âge et d'ailleurs je ne vois pas pourquoi l'âge ferait une différence, du moment que la santé est parfaite ; mais la santé est nécessaire, car seul un corps vigoureux peut supporter la tension ; celle-ci est beaucoup plus sérieuse que ne pourrait l'imaginer une personne n'ayant pas essayé de se soumettre à ce genre d'entraînement.

La force, dès son éveil, doit être sévèrement gouver-

née et dirigée de centre en centre dans un ordre qui diffère suivant le type de chaque élève ; de plus, pour être efficace, le mouvement doit être imprimé d'une certaine manière que le Maître expliquera lorsque le temps en sera venu.

Le réseau éthérique

J'ai dit que les centres astrals et éthériques se correspondent étroitement, mais entre eux, et les inter-pénétrant d'une façon difficile à décrire, existe une gaine ou réseau formé d'un tissu serré, étui composé d'une seule couche d'atomes physiques fortement comprimés et saturés par un genre particulier de force vitale. La vie divine qui, normalement, descend du corps astral au corps physique est accordée de telle sorte qu'elle traverse ces atomes sans la moindre difficulté, mais ils constituent une barrière absolue pour toutes les autres forces — toutes celles qui ne peuvent sur les deux plans en question employer la matière atomique. Ce réseau est la protection prévue par la nature pour empêcher l'ouverture prématurée d'une communication entre les plans — développement qui ne présenterait que des inconvénients.

C'est encore ce réseau qui, dans les conditions normales, empêche de garder un souvenir précis de ce qui s'est passé pendant le sommeil ; c'est lui qui cause l'inconscience momentanée inséparable de la mort. Sans cette disposition miséricordieuse, l'homme ordinaire qui, absolument ignorant de ces faits n'y est en rien préparé, pourrait à tout instant être placé par

une entité astrale sous l'influence d'énergies très supérieures à la force dont il dispose lui-même ; il serait exposé à subir l'obsession continuelle de tout être, habitant le plan astral, qui voudrait s'emparer de ses véhicules.

Le lecteur comprendra donc sans peine que toute lésion de ce réseau est une sérieuse calamité. La lésion peut se produire de plusieurs façons et il faut apporter tous nos soins à nous en préserver ; elle peut être causée par un accident ou par des pratiques illicites et persévérantes. Tout choc violent subi par le corps astral, par exemple une soudaine et terrible frayeur, peut déchirer cet organisme délicat et, pour employer une locution courante, rendre fou. (La frayeur peut naturellement causer d'autres façons l'aliénation mentale mais c'en est une). Un formidable accès de colère peut aussi produire le même effet. À vrai dire, la folie peut résulter de toute émotion excessivement violente et d'un caractère pernicieux, déterminant une sorte d'explosion dans le corps astral.

Effets de l'alcool et des stupéfiants

Les abus qui peuvent plus graduellement léser ce réseau protecteur sont de deux genres — l'usage de l'alcool ou de stupéfiants, et les pratiques méthodiquement poursuivies, destinées à ouvrir des portes maintenues fermées par la nature, comme les séances de spiritisme dites « de développement ». Certaines drogues et boissons — notamment l'alcool et tous les narcotiques y compris le tabac — contiennent des élé-

ments qui, en se dissociant, se volatilisent et passent en partie du plan physique au plan astral. (Le thé et le café eux-mêmes en contiennent, mais en quantités si infinitésimales que l'effet se manifeste seulement après un abus prolongé.) Quand cela se produit dans le corps humain, ces éléments se précipitent par les chakras, dans une direction opposée à celle qui leur est destinée ; le font-ils souvent, ils attaquent sérieusement et finalement détruisent le délicat réseau. Cette détérioration ou destruction peut être amenée de deux façons différentes : suivant le type des personnes et la proposition des éléments malsains contenus dans les corps éthérique et astral. Tout d'abord le flux de matière volatilisée brûle littéralement le réseau et ainsi ouvre une porte à toutes sortes de forces irrégulières et d'influences mauvaises.

Deuxième résultat : ces éléments volatils en traversant l'atome, le durcissent en quelque sorte, si bien que sa pulsation est sérieusement affaiblie et paralysée et que l'atome ne peut plus emprunter de vitalité au type spécial d'énergie qui a constitué le réseau. D'où une sorte d'ossification subie par ce dernier : ce qui passe d'un plan à l'autre n'est plus en excès, c'est un flux extrêmement réduit.

Nous remarquons chez les ivrognes les effets produits par les deux genres de détérioration. Ceux qui souffrent du premier deviennent victimes du *delirium tremens*, de l'obsession ou de l'aliénation mentale ; mais ceux-là sont en somme comparativement rares. Le second genre de détérioration est infiniment plus commun ; dans ce cas-là, il se produit un certain amortissement des qualités ayant pour résultat

un grossier matérialisme, la brutalité et l'animalité, enfin la perte de tous les sentiments plus relevés et de l'empire sur soi-même. L'homme perd la notion de sa responsabilité ; à jeun, il peut aimer sa femme et ses enfants ; mais quand il est ivre, il dépense pour satisfaire ses propres appétits ignobles l'argent destiné à nourrir sa famille ; affection et responsabilité semblent avoir entièrement disparu.

Effet du tabac

Le deuxième genre d'effet se manifeste très communément chez les personnes esclaves du tabac. Nous les voyons sans cesse persister dans cette habitude ; elles savent pourtant fort bien qu'elle écœure et importune leurs voisins. Un fait suffit pour souligner la détérioration produite : fumer est la seule habitude obstinément conservée par un homme bien élevé, sachant qu'elle cause à autrui le plus pénible effet. Dans ce cas les sentiments délicats sont évidemment déjà sérieusement affaiblis ; mais la pernicieuse manie semble avoir sur ses esclaves une telle prise qu'ils sont tout à fait incapables de résister ; tous leurs instincts de gentlemen sont oubliés et cèdent le pas à ce fol et affreux égoïsme ; les mauvais effets en sont indéniables dans les corps physique, astral et mental.

Physiquement, l'homme est saturé de particules excessivement impures dont les émanations sont si grossièrement matérielles qu'elles sont fréquemment perceptibles à l'odorat. Astralement, l'usage du tabac est une cause d'impureté ; en outre, il tend

à amortir beaucoup des vibrations et c'est pour cela qu'il « calme les nerfs », comme on dit ; or il va sans dire que pour progresser dans l'occulte nous ne voulons ni vibrations amorties, ni corps astral surchargé de particules impures et toxiques. Il nous faut la faculté de répondre instantanément à toutes les longueurs d'onde possibles ; en même temps, il nous faut le contrôle absolu, afin que nos désirs, pareils à des chevaux conduits par le mental intelligent, nous transportent où nous voulons et ne s'emportent pas follement comme ils le font sous l'influence de cette répugnante manie, et ne nous mettent pas dans des situations où notre nature supérieure sait qu'elle ne devrait jamais se trouver. Après la mort, les résultats sont également des plus pénibles : c'est une sorte d'ossification et de paralysie du corps astral, de sorte que pendant longtemps (plusieurs semaines ou plusieurs mois) l'homme demeure dans un état d'impuissance, de prostration, de conscience partielle, enfermé comme dans une prison, incapable de communiquer avec ses amis, momentanément mort à toute influence d'en haut. Vaut-il la peine, pour s'accorder un bien petit plaisir, de s'exposer à tant de maux ?

Pour toute personne vraiment décidée à développer ses véhicules, à éveiller ses chakras, à progresser sur le Sentier de la Sainteté, le tabac est sans aucun doute une chose mauvaise qu'il faut éviter avec le plus grand soin.

Toutes les impressions passant d'un plan à l'autre ne doivent le faire normalement que par la voie des sous-plans atomiques, comme je l'ai déjà dit ; mais lorsque s'exerce l'action amortissante, elle intoxique

non seulement la matière atomique mais encore celle des deuxième et troisième sous-plans. Dès lors, l'astral et l'éthérique ne peuvent plus entrer en communication que si une force, agissant sur les sous-plans inférieurs (les seuls où règnent des influences désagréables et pernicieuses), se trouve être assez puissante pour obtenir une réponse par la seule violence de sa vibration.

Ouverture des portes

Cependant, si la nature prend de telles précautions pour mettre ces centres à l'abri, son intention n'est pas du tout de les maintenir toujours hermétiquement fermés. Pour les ouvrir une méthode légitime existe. Peut-être serait-il plus correct de dire ceci : la nature entend, non pas que les portes s'ouvrent plus largement qu'elles ne l'ont fait jusqu'ici, mais que l'homme se développe de manière à pouvoir recevoir beaucoup plus par le canal dont il dispose.

La conscience de l'homme ordinaire ne peut encore employer la matière atomique pure, ni dans le corps physique, ni dans le corps astral ; normalement il lui est donc impossible de communiquer consciemment et à volonté entre les deux plans. La vraie manière d'y parvenir est de purifier les deux véhicules jusqu'à ce que la matière atomique étant complètement vitalisée dans chacun, toutes les communications puissent emprunter cette route. Dans ce cas, le réseau conserve au plus haut point sa position et son activité sans faire désormais obstacle à une communication

parfaite ; en même temps il continue à jouer son rôle particulier, celui d'empêcher tout contact étroit entre des sous-plans inférieurs qui ouvriraient le passage à toutes sortes d'influences indésirables.

Voilà pourquoi l'on nous adjure toujours d'attendre, pour développer les facultés psychiques, le moment où elles se manifesteront naturellement, en conséquence du développement de notre caractère ; l'étude de ces centres de force nous en donne l'assurance. Telle est l'évolution naturelle ; c'est la seule méthode sûre, car elle permet à l'étudiant de recueillir tous les avantages et d'éviter tous les dangers. Ce Sentier, nos Maîtres l'ont suivi jadis ; c'est donc aujourd'hui celui que nous devons suivre.

Chapitre V



Le Laya-Yoga

Les livres hindous

Près de vingt ans ont passé depuis que j'écrivais au sujet des chakras la plus grande partie de ce que contiennent les pages précédentes, et à cette époque je connaissais fort peu la volumineuse littérature sanscrite relative à cette question. Depuis lors, plusieurs ouvrages importants traitant des chakras ont été traduits en anglais, entre autres : *The Serpent Power* (traduction par Arthur Avalon du *Shatchakra Niroupana*), *Thirty Minor Upanishads*, traduit par K. Nayaranaswami Aiyar, et le *Shiva Samhitâ*, traduit par Sris Chandra Vidyarnava. Ces ouvrages s'occupent longuement du sujet des chakras, mais beaucoup d'autres mentionnent ces centres en passant. Celui d'Avalon donne une excellente série de gravures en couleur représentant tous les chakras, dessinés, comme le font toujours les yogis hindous, sous une forme symbolique. Ce département de la science hindoue commence graduellement à être connu dans l'Occident ; je veux tenter, pour mes lecteurs, d'en donner ici un résumé très bref.

Liste des chakras suivant les hindous

Les chakras mentionnés dans ces ouvrages sanscrits

sont les mêmes que les chakras visibles aujourd'hui, seulement, comme je l'ai dit plus haut, les auteurs substituent toujours leur centre Swâdhishtâna au centre splénique ; ils ne sont pas absolument d'accord en ce qui concerne le nombre des pétales, mais en somme leur énumération est la nôtre, bien que, je ne sais pourquoi, ils ne citent pas le chakra du sommet de la tête et, se bornant à six chakras, appellent le centre coronal le Sahasrâra Padma, ou lotus aux mille pétales. Le chakra plus petit, aux douze pétales, situé à l'intérieur du chakra coronal, a été observé par eux ; ils en font bien mention. Dans le sixième chakra, ils indiquent deux pétales au lieu de quatre-vingt-seize, mais ils veulent sans doute parler des deux divisions présentées par le disque du centre et mentionnées au chapitre I^{er}.

Les différences dans le nombre des pétales ne sont pas importantes par exemple, le *Yoga Koundalî Upanishad* parle des seize pétales du chakra cardiaque au lieu de douze ; de leur côté, les *Dhyânabindou Upanishad* et *Shândilya Upanishad* donnent l'un et l'autre au chakra ombilical douze rayons au lieu de dix. Une série d'ouvrages parlent aussi d'un chakra frontal et le lotus coronal, comme étant très importants. Le *Dhyânabindou Upanishad* dit que le lotus du cœur a huit pétales, mais la façon dont il décrit l'usage de ce chakra pendant la méditation indique (nous le verrons plus loin) qu'il s'agit probablement du chakra cardiaque secondaire dont il vient d'être question. En ce qui concerne les couleurs des pétales, il y a encore certaines différences ; on les constatera en examinant

le tableau ci-dessous où sont comparés à notre propre liste quelques-uns des principaux ouvrages.

Les différences constatées n'ont rien de surprenant, car il existe incontestablement des variations dans les chakras suivant les nations, suivant les races, suivant même les facultés des observateurs. Ce que nous avons rapporté dans le chapitre I^{er} résume les observations attentives faites par un certain nombre d'étudiants occidentaux, qui ont, avec toutes les précautions possibles, comparé leurs notes et vérifié leurs constatations.

CHAKRA	NOS OBSERVATIONS	SHATCHAKRA NIROUPANA	SHIVA SAMHITA	GAROUDA POURANA
1	Rouge orangé flamboyant	Rouge	Rouge	
2	Luisant, sem- blable à un soleil	Vermillon	Vermillon	Comme un soleil
3	Différents tons de rouge et de vert	Bleu	Couleur d'or	Rouge
4	Couleur d'or	Vermillon	Rouge foncé	Couleur d'or
5	Bleu, argenté, chatoyant	Pourpre fumeux	Jaune d'or brillant	Couleur de lune
6	Jaune et pourpre	Blanc	Blanc	Rouge

Tableau V — Couleurs des pétales de lotus

Les dessins des chakras faits par les yogis hindous à l'usage de leurs élèves sont toujours symboliques ; ils ne représentent aucunement l'apparence réelle du chakra, sauf que l'artiste essaie en général d'indiquer la couleur et le nombre des pétales. Au centre de chaque dessin nous trouvons une figure géométrique, une lettre de l'alphabet sanscrit, un animal, et deux divinités, l'une masculine, l'autre féminine. Nous reproduisons ci-contre le dessin du chakra cardiaque emprunté à l'ouvrage d'Arthur Avalon, *The Serpent Power*, et nous allons tenter d'en expliquer les différents symboles.

Les figures des chakras

Laya ou Koundalini Yoga a le même but que tous les autres genres de yoga pratiqués dans l'Inde : unir l'âme à Dieu ; pour cela il est toujours nécessaire de faire trois sortes d'efforts : ceux de l'amour, de la pensée et de l'action. Bien que dans une certaine école de yoga la volonté joue le premier rôle (par exemple dans la doctrine des *Yoga Soutras*) et que, dans une autre, l'amour soit prescrit avant tout (comme dans l'instruction donnée à Arjouna par Shri Krishna dans la *Bhagavad Gîta*), il est toujours proclamé que l'effort doit se porter dans les trois directions. Ainsi Patanjali impose au débutant *tapas*, l'effort purificateur, *Svâdhyâya*, l'étude des questions spirituelles, enfin *Ishvara pranidhâna*, la dévotion constante à Dieu. De même Shri Krishna, après avoir expliqué à Son élève que, pour servir, la sagesse est le plus précieux ins-

trument, le plus grand sacrifice que l'on puisse offrir, Shri Krishna ajoute qu'elle s'acquiert seulement par la dévotion, les recherches et le service ; en terminant, il ajoute ces paroles significatives : « Les Sages qui contemplent la Vérité, t'enseigneront la sagesse. » Dans *Aux pieds du Maître*, exposé de la doctrine orientale, la même triplicité s'affirme, car les qualités requises comprennent le discernement, la bonne conduite et le développement de l'amour envers Dieu, le Gourou, c'est-à-dire l'Instructeur et l'homme.

Pour comprendre les diagrammes des chakras employés par les yogis indiens, il faut toujours se rappeler qu'ils sont destinés à aider l'aspirant dans cette triple progression. Il est nécessaire que l'élève acquière des notions sur la constitution du monde et de l'homme (c'est ce que nous appelons aujourd'hui la Théosophie) et que, par l'adoration de la Divinité, il fasse naître en soi une dévotion profonde et ardente, tout en s'efforçant d'éveiller les couches profondes de Koundalini et de la conduire (car cette énergie est toujours nommée une déesse) de chakra en chakra.

Étant donné ces trois objectifs, nous trouvons dans un chakra quelconque certains symboles relatifs à l'instruction et à la dévotion et qu'il ne faut pas nécessairement regarder comme une partie constitutive ou active du chakra. Les services, ou pratiques de yoga collectives de l'Église Catholique Libérale, nous donnent un exemple du même principe. Là aussi nous nous appliquons simultanément à encourager la dévotion, à instruire des questions spirituelles, tout en pratiquant la magie que comportent les rites. Rappelons-nous aussi que dans les temps anciens, les yogis

errants ou habitants des forêts, usaient peu, même des manuscrits sur feuilles de palmiers employés à leur époque ; il leur fallait donc une assistance mnémonique, comme celle que donnent beaucoup de ces symboles ; ils allaient s'asseoir parfois aux pieds de leurs gourous ; puis ils pouvaient se remémorer et récapituler la Théosophie qu'ils venaient d'entendre, grâce aux notations fournies par ces dessins.

Chakra du cœur

Il n'est guère possible de tenter ici une explication complète du symbolisme de ces chakras ; il suffira d'indiquer la signification probable attachée au chakra du cœur ou Anâhata, représenté par notre figure. L'une des plus sérieuses difficultés à vaincre est la multiplicité des interprétations données à la plupart de ces symboles ; de plus, les yogis de l'Inde opposent à nos questions une réticence impénétrable, une invincible répugnance à livrer leur savoir et leurs pensées à d'autres qu'aux étudiants qui se mettent *in statu pupillari* avec la ferme résolution de se donner absolument au Laya Yoga, décidés à consacrer à cette tâche leur vie entière si la réussite est à ce prix.

Ce chakra est décrit dans les versets 22-27 du *Shatchakra Niroupana*, dont voici la traduction abrégée donnée par Avalon :

« Le lotus du cœur a la même couleur que la fleur du Bandhouka [rouge] et sur ses douze pétales se trouvent les lettres de *Ka* à *Tha*, surmontées du Bindou, la couleur en est le vermillon. Dans son péri-

carpe est le Vayou-Mandala hexagonal, couleur de fumée, et au-dessus le Souryya-Mandala contenant le Trikona resplendissant comme dix millions d'éclairs. Plus haut le Vayou Bîja, d'un ton fumeux, est monté sur une antilope noire ; il a quatre bras et porte l'aiguillon (*angkusha*). Sur ses genoux (ceux de Vayou-bîja) se trouve Isha aux trois yeux. Ses deux bras, comme ceux d'Hangsa (Hangsâbha) sont étendus dans le geste d'accorder des grâces et de dissiper la crainte. Dans le péricarpe de ce Lotus, assis sur un lotus rouge est la Shakti Kâkini. Elle a quatre bras et porte le nœud coulant (*pâsha*), le crâne (*kapâla*) et fait les signes des grâces accordées (*vara*) et de la crainte dissipée (*abhaya*). Elle est couleur d'or ; vêtue de jaune, elle porte des bijoux de tout genre et une guirlande d'os. Son cœur est adouci par le nectar. Au centre du Trikona se trouve Shiva sous la forme d'un Vâna-Lingga portant sur sa tête le croissant de la lune et Bindou. Il est couleur d'or. Son expression est joyeuse et marque le désir. Au-dessous de lui est le Hangsa, semblable au Jîvâtômâ ; il ressemble à la flamme immobile et verticale d'une lampe.

Au-dessous du péricarpe de ce Lotus est le lotus à huit pétales ; sa tête est relevée. C'est dans ce lotus (rouge) que se trouvent l'arbre Kalpa, l'autel orné de bijoux, surmonté d'une tente et décoré de bannières et autres ornements semblables ; c'est le lieu du culte mental¹⁷.

¹⁷ *The Serpent Power*, par Arthur Avalon, deuxième édition, p. 64.

Les pétales et les lettres

Les pétales de l'un quelconque de ces lotus, comme nous l'avons vu, sont constitués par les forces primaires qui se dispersent dans le corps suivant les rayons de la roue. Le nombre des rayons est déterminé par le nombre des facultés spéciales à la force qui traverse un chakra particulier. Dans le cas présent, il y a douze pétales et les lettres qui leur sont appliquées symbolisent évidemment une certaine section de la puissance créatrice totale ou force vitale qui pénètre dans le corps. Les lettres mentionnées ici vont de *Ka* à *Tha* et sont placées dans l'ordre régulier de l'alphabet sanscrit. Cet alphabet est extraordinairement scientifique — je ne crois pas qu'il existe rien de semblable dans les langues occidentales — et ses 49 lettres sont généralement disposées comme dans le tableau suivant auquel est ajouté *ksha* pour compléter le nombre de lettres nécessaires aux cinquante pétales de six chakras.

LES CHAKRAS

16 voyelles					
अ a आ a इ i ई i उ u ऊ u ऋ ri ॠ ri ॡ lri ॢ lri ए e ऐ ai ओ o औ au ँ m : h					
33 consommes					
Gutturales	क ka	ख kha	ग ga	घ gha	ङ na
Palatales	च cha	छ chha	ज ja	झ jha	ञ ña
Cérébrales	ट ta	ठ tha	ड da	ढ dha	ण na
Dentales	त ta	थ tha	द da	ध dha	न na
Labiales	प pa	फ pha	ब ba	भ bha	म ma
Semi-voyelles	य ya	र ra	ल la	व va ou wa	
Sifflantes	श sha	ष sha	स sa		
Aspirées	ह ha				

Tableau VI. — L'alphabet sanscrit

En yoga cet alphabet est considéré comme réunissant la totalité des sons humains, et, au point de vue du langage, comme une expression matériellement étendue de l'unique son ou verbe créateur. Comme le mot sacré *Aum* (dont le son commence dans le fond de la bouche par *a*, en traverse le centre avec *u* et fini sur les lèvres avec *m*) il représente tout langage créateur et, par conséquent, un ensemble de puissances.

En voici la répartition : les seize voyelles sont données au chakra de la gorge, de *Ka* à *Tha* au cœur, de *Da* à *Pha* à l'ombilic, de *Ba* à *La* au second, enfin de *Va* à *Sa* au premier. *Ha* et *Ksha* sont donnés à l'Ajnâ chakra. Le lotus Sahasrâra ou chakra coronal est regardé comme contenant l'alphabet tout entier, vingt fois répété. Point de raison apparente pour expliquer la manière dont les lettres sont assignées aux chakras cités, mais en nous élevant de chakra en chakra, le nombre des puissances augmente. Peut-être les fondateurs du système Laya connaissant à fond ces puissances, ont-ils employé les lettres pour les nommer, comme nous désignons nous-mêmes par des lettres les angles des figures géométriques, ou les rayonnements du radium.

La méditation sur ces lettres n'est évidemment pas étrangère à l'obtention du « son intérieur qui tue le son extérieur », pour employer une expression empruntée à *La Voix du Silence*. La méditation scientifique des Hindous commence par la concentration sur un objet figuré ou sur un son, et c'est seulement après avoir immobilisé sur eux son mental que le yogi s'efforce d'aller plus loin et de concevoir leur signification supérieure. Ainsi en méditant sur un Maître, il se représente d'abord son apparence physique, puis il essaie d'éprouver les émotions du Maître, de comprendre Ses pensées, et ainsi de suite.

En ce qui concerne les sons, le yogi s'efforce de passer du dehors au dedans du son tel que nous le connaissons et proférons, à la qualité et à la puissance intérieures de ce son ; c'est donc un moyen d'aider sa conscience à passer de plan en plan. Dieu, pourrait-

on dire, créa les plans en récitant l'alphabet et notre langage articulé en est la spirale inférieure. Dans cette forme de yoga, l'aspirant, par absorption ou laya intérieure, s'applique à reprendre ce chemin en sens inverse et à se rapprocher ainsi de la Divinité. *La Lumière sur le Sentier* nous exhorte à écouter le chant de la vie et à essayer de percevoir ses notes cachées ou supérieures.

Les mandalas

Le mandala hexagonal ou « cercle » occupant le péricarpe du lotus cardiaque est pris pour symbole de l'élément air. Chacun des chakras est considéré comme étant en relation spéciale avec l'un des éléments : terre, eau, feu, air, éther et mental.

CHAKRA	ÉLÉMENT	FORME	COULEUR
1	Terre	un carré	Jaune
2	Eau	un croissant	Blanc
3	Feu	un triangle	Rouge vif
4	Air	deux triangles entrelacés (figure hexagonale)	Fumeux
5	Éther	un cercle	Blanc
6	Mental		Blanc

Tableau VII — Les formes symboliques des éléments

Il faut voir dans ces éléments des états de matière et non des éléments tels que nous l'entendons en chimie moderne ; ils correspondent ainsi aux termes solide, liquide, igné ou gazeux, aérien et éthérique ; enfin, ils présentent une certaine analogie avec nos sous-plans physique, astral, mental, etc. Ces éléments sont représentés par certains yantras ou diagrammes de caractère symbolique, donnés comme suit dans le *Shatchakra Niroupana* et qui sont montrés contenus dans les péricarpes des lotus représentés.

Dans la liste précédente, le rouge orangé est quelquefois donné au lieu du jaune, le bleu au lieu du fumeux et, dans le cinquième chakra, le noir au lieu du blanc, mais le noir, est-il expliqué, représente l'indigo ou bleu foncé.

Le lecteur occidental s'étonnera peut-être de voir le mental classé parmi les éléments ; cependant, l'Hindou n'en est pas surpris, car il considère le mental comme un simple instrument de la conscience. L'Hindou envisage les questions à un point de vue très élevé, parfoismême, dirait-on, au point de vue de la Monade. Par exemple, dans le septième chapitre de la *Gîta*, Shri Krishna dit : « La terre, l'eau, le feu, l'éther, l'intellect, la raison et l'égotisme aussi, telle est la division octuple de ma nature (*prakriti*). » Un peu plus loin, il parle de ces huit éléments comme de « ma nature inférieure ¹⁸ ».

Ces éléments sont associés comme nous l'avons expliqué, à la notion des plans, mais il ne semble pas que les chakras se rapportent spécialement à eux. Il

¹⁸ *Op. cit.*, VII, 3 et 4 (Trad. Kamensky).

n'est pas moins certain qu'en méditant sur ces éléments et les symboles qui leur sont associés dans tout chakra, le yogi se remémore l'ensemble des plans. Peut-être aussi trouve-t-il dans ce genre de méditation un moyen d'élever son centre de conscience, à travers les niveaux du plan sur lequel il fonctionne pour l'instant, jusqu'au septième niveau le plus haut et, par ce dernier, jusqu'à une altitude supérieure encore.

Laissant tout à fait de côté la possibilité de passer en pleine conscience sur un plan supérieur, nous trouvons ici un moyen de hausser si bien la conscience qu'elle arrive à sentir les influences d'un monde plus élevé et à recevoir les impressions venues d'en haut. La force ou influence ainsi reçue et sentie est sans doute le « nectar » dont parlent les auteurs, et sur lequel nous aurons à revenir en étudiant la façon d'élever Koundalini, après son éveil, jusqu'au centre supérieur.

Les Yantras

Dans *Les Forces subtiles de la Nature*¹⁹, le pandit Rama Prasad nous présente une étude approfondie des raisons ayant déterminé les formes géométriques de ces yantras. Ses explications sont trop longues pour être reproduites ici, mais nous pouvons en résumer brièvement les idées principales. De même, dit le pandit, qu'il existe un éther lumineux transmettant à nos yeux la lumière, de même il existe un genre

¹⁹ *Op.cit.*, pp.2 et seq.

d'éther spécial pour chacun des autres ordres de sensation : odorat, goût, toucher, ouïe. Il existe une corrélation entre ces sens et les éléments représentés par les yantras : l'odorat avec l'élément solide (carré), le goût avec l'élément liquide (croissant), la vue avec l'élément gazeux (triangle), le toucher avec l'élément air (hexagone), enfin l'ouïe avec l'élément éthérique (cercle). Le son, fait remarquer le pandit, se propage en cercle, soit une radiation en tous sens, d'où le cercle dans le cinquième chakra. La lumière, dit-il encore, se propage en forme de triangle ; en effet, un point donné dans l'onde lumineuse se porte un peu en avant, perpendiculairement aussi à la ligne de progression, si bien qu'après avoir complété son mouvement, il a exécuté un triangle ; d'où le triangle dans le troisième chakra. L'auteur fait remarquer qu'il se produit aussi un mouvement dans l'éther quand il s'agit du toucher, du goût et de l'odorat, et il donne des raisons pour le choix des formes que nous leur trouvons associées dans leurs chakras respectifs.

Les animaux

L'antilope, à cause de son agilité, est un symbole approprié à l'élément air, et la bîja ou mantrasemence (c'est-à-dire le son dans lequel se manifeste la puissance gouvernant cet élément) est nommé *Yam*. Ce mot se prononce comme la lettre y suivie de la voyelle neutre *a*, puis d'un son nasal fréquent dans la langue française. C'est le point surmontant la lettre qui représente le son et c'est dans ce point

que réside la divinité à vénérer dans ce centre : Isha aux trois yeux. Parmi les autres animaux se trouvent l'éléphant, associé à la terre à cause de sa masse, et à l'éther à cause des fardeaux qu'il supporte ; le makara ou crocodile dans les eaux (chakra 2) ; et le bélier, évidemment regardé comme un animal emporté ou agressif (chakra 3). Pour des raisons particulières, le yogi peut se figurer lui-même monté sur ces animaux et exerçant le pouvoir représenté par leurs qualités.

Les divinités

Une très belle idée se trouve dans certains de ces mantras ; nous en donnerons un exemple en parlant du mot sacré, connu de tous : *Om*. Celui-ci, dit-on, comprend quatre parties : a, u, m et ardhamâtrâ. On y fait allusion dans *La Voix du Silence*, en ces termes :

« Et alors, tu pourras reposer entre les ailes du Grand-Oiseau. Oui, doux est le repos entre les ailes de ce qui n'est pas né, de ce qui ne meurt pas, mais qui est l'AUM, à travers l'éternité des âges. »

Et Mme Blavatsky, dans une note, parle du Grand-Oiseau comme Kala Hamsa « l'oiseau » ou cygne. Il est dit, dans la Nâdavindou Upanishad (Rig Vêda), traduite par la Société Théosophique de Koumbakonam : « La syllabe A est considérée comme son aile droite ; U, l'aile gauche ; M, la queue et l'Ardhamâtrâ (demi-mètre), comme sa tête. »

Le yogi, après être arrivé dans sa méditation à la troisième syllabe, passe à la quatrième, c'est-à-dire au silence qui suit. Dans ce silence, il pense à la divinité.

Dans les divers ouvrages, les divinités assignées aux chakras varient. Par exemple, le *Shatchakra Niroupana* place respectivement Brahmâ, Vishnou et Shiva dans les premier, deuxième et troisième chakras ; il met ensuite plusieurs formes de Shiva. Au contraire, le *Shiva Samhitâ* et d'autres livres localisent Ganesha (à tête d'éléphant et fils de Shiva) dans le premier, Brahmâ dans le deuxième et Vishnou dans le troisième. Ces différences semblent motivées par la secte de l'adorateur.

Dans le cas présent nous avons, comme divinité féminine accompagnant Isha, la Shakti Kâkini. Shakti signifie puissance ou force. La force de la pensée est définie comme une Shakti du mental. Dans chacun des six chakras se trouve une de ces divinités féminines — Dâkinî, Râkini, Lâkinî, Kâkinî, Shâkinî et Hâkinî — que certains identifient avec les puissances gouvernant les divers *dhâtous* ou substances corporelles. Dans ce chakra Kâkinî, est assise sur un lotus rouge. On en parle comme ayant quatre bras (quatre pouvoirs ou fonctions). Avec deux de ses mains, elle fait comme Isha, les gestes signifiant le don des bienfaits et le bannissement des craintes ; les deux autres mains tiennent un nœud coulant (symbole qui est une forme de la croix ansée), et un crâne (symbole, sans doute, de la nature inférieure immolée).

Méditation corporelle

Les méditations habituellement prescrites pour ces chakras sont parfois assignées à l'ensemble du

corps, comme dans l'extrait suivant du *Yogatattwa Upanishad* : « Il y a cinq éléments : la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther. Pour le corps des cinq éléments, il y a une quintuple concentration. La région allant des pieds aux genoux est dite celle de la terre ; elle est quadrilatérale, de couleur jaune et porte la lettre *La*. Dirigeant le souffle, avec cette lettre *La*, vers la région de la terre (des pieds au genou) et contemplant Brahma aux quatre faces et à la couleur d'or, c'est là qu'il peut méditer...

« La région de l'eau, déclare-t-on, s'étend des genoux à l'anus. L'eau est de forme semi-lunaire ; elle est de couleur blanche, sa bUa (semence) est *Va*. Faisant remonter le souffle avec la lettre *Va* le long de la région de l'eau, il faut méditer sur le dieu Narayana, aux quatre bras et à la tête couronnée, comme ayant la couleur du pur cristal, comme vêtu de tissu orange, comme incorruptible...

« De l'anus au cœur, c'est, dit-on, la région de feu. Le feu est de forme triangulaire, de couleur rouge ; sa bija ou semence est la lettre *Ra*. Faisant, par la région du feu, monter le souffle, qu'a fait resplendir la lettre *Ra*, il faut méditer sur Roudra, aux trois yeux, qui exauce tous les vœux, qui est de la couleur du soleil à midi, dont le corps entier porte les marques de cendres saintes, et dont le contentement anime le visage...

« Du cœur à l'intervalle entre les sourcils, se trouve, dit-on, la région de l'air. L'air est de forme hexagonale ; de couleur noire, il brille avec la lettre *Ya*. Faisant passer le souffle par la région de l'air, il faut

méditer sur Ishvara, l'omniscient, comme présentant des visages de tous côtés...

« Du centre des sourcils au sommet de la tête, c'est, déclare-t-on, la région de l'éther ; elle est de forme circulaire, de couleur fumeuse, et brille avec la lettre *Ha*. Élevant le souffle dans la région de l'éther, il faut méditer sur Sadâshiva de la manière suivante — comme créant le bonheur, comme offrant la forme de *bindou* (une goutte), comme le Grand Déva, comme ayant la forme de l'éther, comme brillant de l'éclat du pur cristal, comme portant sur sa tête le croissant de la lune naissante, comme ayant cinq visages, dix têtes et trois yeux, comme offrant une contenance agréable, comme porteur de toutes les armes, comme couvert de tous les ornements, comme ayant dans une moitié de son corps la déesse Ouma, comme disposé à accorder des faveurs et comme la cause de toutes les causes. »

Ce texte confirme jusqu'à un certain point l'idée par nous suggérée, que dans certains cas les principes sur lesquels nous sommes appelés à méditer s'appliquent à telles régions du corps pour des raisons purement mnémoniques et sans intention arrêtée d'affecter ces régions.

Les nœuds

Au centre du lotus cardiaque est figuré un trikona ou triangle inversé ; ceci ne caractérise pas tous les centres mais seulement les chakras racine, cardiaque et frontal. Ceux-ci présentent trois *granthis*

ou nœuds spéciaux, à travers lesquels Koundalini, au cours de son voyage, doit s'ouvrir un passage. Le premier est quelquefois nommé le nœud de Brahmâ, le second celui de Vishnou, le troisième celui de Shiva. Ce symbolisme semble offrir l'idée que le percement de ces chakras entraîne d'une certaine façon un changement d'état spécial, peut-être le passage de la personnalité au soi supérieur, puis de celui-ci à la Monade — régions sur lesquelles, pourrait-on dire, règnent ces Aspects. Pourtant, cela ne peut être exact que d'une manière subordonnée ou secondaire, car nous avons observé que le chakra cardiaque reçoit des impressions de l'astral supérieur, que le centre de la gorge les reçoit du mental, et ainsi de suite. Dans chaque triangle, la divinité est représentée comme un linga, ou instrument d'union. Le Jîvâtma (littéralement « soi vivant ») dirigé verticalement « comme la flamme d'une lampe » est l'ego, représenté comme une flamme non vacillante, probablement parce qu'il n'est pas, comme la personnalité, affecté par les accidents de la vie matérielle.

Le lotus cardiaque secondaire

Le deuxième petit lotus représenté juste au-dessous du chakra cardiaque caractérise également ce centre d'une manière spéciale. C'est là que se pratique la méditation soit sur la forme du gourou, soit sur l'Aspect de la Divinité vers lequel l'adorateur se trouve particulièrement attiré ou bien qui lui est assigné. Ici le dévot se représente une île en pierres pré-

cieuses contenant de beaux arbres et un autel pour les adorateurs ; en voici la description dans le *Gheranda Samhitâ* :

« Que pour lui une mer de nectar se trouve en son cœur, qu'au milieu de cette mer, il y ait une île en pierres précieuses, dont le sable même est formé de diamants et de rubis pulvérisés ; que de tous côtés s'y élèvent des arbres Kadamba, chargés de fleurs odorantes ; que, près de ces arbres, se dresse, comme un rempart, une rangée d'arbres fleuris, tels que mâlatî, mallikâ, jâtî, kesara, champaka, pârijâta et padma, et que le parfum de ces fleurs se propage partout, dans toutes les régions. Au milieu du jardin, que le Yogi se représente un bel arbre Kalpa, ayant quatre branches représentant les quatre Védas, et chargé de fleurs et de fruits. Les insectes y bourdonnent ; les coucous y chantent. Sous cet arbre, qu'il se représente une riche estrade, formée de pierres précieuses et portant un trône somptueux, incrusté de gemmes, et, assise sur ce trône, sa Divinité spéciale, suivant les instructions de son gourou. Qu'il contemple la forme appropriée, les ornements et le véhicule de cette Divinité²⁰.

Pour créer ce beau tableau, l'adorateur met en jeu son imagination avec une telle intensité qu'il s'enveloppe de sa pensée et, sur le moment, oublie tout à fait le monde extérieur. Cette méthode n'est cependant pas entièrement imaginative, car c'est là un moyen pour rester sans cesse en contact avec le Maître. Comme les egos animent les portraits créés par les défunts dans le monde céleste, de même le Maître

²⁰ *Op. cit.*, VI, 2-8., Sris Chandra Vidyârnavâ.

remplit de Sa présence réelle la forme-pensée créée par Son élève. Par l'intermédiaire de cette forme une inspiration et parfois un enseignement véritables peuvent être donnés. Un exemple intéressant nous en fut donné par un vieux monsieur Hindou, habitant comme yogi un village de la présidence de Madras, et se disant élève du Maître Morya. Le Maître, au cours d'un voyage dans l'Inde méridionale, quarante-cinq ans auparavant, ayant visité le village où demeurait le yogi, ce dernier devint Son élève. Le Maître repartit, « mais, dit le yogi, je ne Le perds pas pour cela, car Il m'apparaît fréquemment et m'instruit par un de mes centres intérieurs ».

Les Hindous insistent beaucoup sur la nécessité d'avoir un gourou (Maître) et quand ils L'ont trouvé, Lui témoignent un extrême respect ; ils ne se lassent pas de répéter qu'Il doit être considéré comme divin. Le *Tejobindu Upanishad* dit : « La dernière limite de toutes les pensées est le gourou. » Ils maintiennent que, si l'on fixe la pensée sur les glorieuses qualités de l'Être Divin, l'imagination reste incapable de s'élever jusqu'aux perfections du Maître. Nous qui connaissons bien les Maîtres, nous savons que cela est vrai ; Leurs élèves découvrent dans Leur conscience des altitudes dont la splendeur et la gloire dépassent toute imagination ; non pas qu'ils considèrent le Maître comme égal à Dieu, mais le degré de divinité atteint par le Maître réduit à néant l'idée qu'ils s'en étaient faite.

Effets de la méditation sur le cœur

Le *Shiva Samhitâ* décrit en ces termes les avantages conférés au yogi par la méditation sur le centre cardiaque :

« Il obtient le savoir illimité, connaît le passé, le présent et l'avenir ; il possède la clairaudience, la clairvoyance et peut, quand il le veut, marcher dans les airs.

« Il voit les adeptes et les déesses appelées Yoginîs ; il obtient le pouvoir connu sous le nom de Khechari, et maîtrise les êtres qui se meuvent dans l'espace.

« Celui qui, chaque jour, fixe sa contemplation sur le Bânalinga caché obtient, à coup sûr, les facultés psychiques appelées Khechari (celle de se mouvoir dans les airs) et Bhouchari (celle de se rendre à volonté dans tous les lieux du monde)²¹.

Inutile de commenter ces descriptions poétiques des divers pouvoirs ; l'étudiant sait lire entre les lignes ; pourtant, le sens littéral lui-même peut présenter certaines vérités, car bien des merveilles se voient aux Indes — facultés mystérieuses des hommes qui marchent dans le feu, ou pouvoirs hypnotiques absolument extraordinaires dont font preuve ceux qui accomplissent le tour dit « de la corde » et autres semblables.

Koundalini

Les yogis hindous pour lesquels furent écrits les ouvrages qui nous sont parvenus ne s'intéressaient

²¹ Shiva Samhitâ, V, 86-88.

pas particulièrement à la physiologie et à l'anatomie du corps, mais ils avaient pour objectif de pratiquer la méditation et d'éveiller Koundalini pour élever la conscience et atteindre des plans supérieurs. C'est peut-être pour cette raison que les ouvrages sanscrits mentionnent peu ou même pas du tout les chakras superficiels, mais beaucoup au contraire les centres dans l'épine dorsale et la manière dont Koundalini les traverse.

Koundalini est décrite comme une dévi ou déesse brillante comme l'éclair, endormie dans le chakra-racine, enroulée trois fois et demie comme un serpent, autour du svayambhou linga qui s'y trouve et, de sa tête, barrant l'entrée du souchoumna. Il n'est pas dit que la couche extérieure de cette force est active en chaque homme, mais le fait est indiqué par cette phrase : en dormant, « elle maintient tous les êtres qui respirent²². » Dans les corps humains, elle est, dit-on, le Shabda-Brahman. *Shabda* signifie parole ou son ; il s'agit par conséquent du Troisième Aspect du Logos. Dans la création du monde, ce son, est-il encore dit, a été proféré en quatre fois. Nous ne serons probablement pas éloignés de la vérité en associant à ces quatre périodes nos idées occidentales concernant les trois états nommés le corps, l'âme et l'esprit, plus un quatrième qui est l'union avec l'Être Divin ou Esprit-total.

²² The Serpent Power, p. 120.

Éveil de Koundalini

L'objectif des yogis est d'éveiller la partie endormie de Koundalini, puis de l'élever graduellement dans le canal de soushoumna. Pour cela, différentes méthodes sont prescrites, y compris l'emploi de la volonté, certaines façons de respirer, enfin des postures et des mouvements divers. Le *Shiva Samhitâ* décrit dix moudras qu'il affirme les plus avantageux ; la plupart exigent simultanément tous ces efforts. En parlant, dans son ouvrage de l'effet produit par une de ces méthodes, Avalon décrit ainsi l'éveil des couches internes de Koundalini :

Dans le corps, la chaleur devient alors très forte et Koundalini, la sentant, se réveille, tout comme un serpent qui, frappé d'un coup de bâton, siffle et se dresse. Puis elle s'engage dans le Soushoumna²³.

Il y a, dit-on, des cas où Koundalini a été réveillée non seulement par la volonté, mais aussi par un accident — coup ou pression physique. L'un de nos conférenciers théosophes m'a dit récemment qu'il en avait rencontré un exemple au cours d'une tournée au Canada. Une dame tout à fait ignorante de ces choses, fit une chute dans l'escalier de sa cave ; elle demeura quelque temps sans connaissance et, à son réveil, se trouva clairvoyante, capable de lire les pensées passant dans le sommeil d'autrui et de voir ce qui se passait dans toutes les pièces de la maison. Depuis lors elle a conservé cette faculté. Nous pensons que, dans le cas rapporté, cette dame a dû recevoir un

²³ Ibid., p. 213.

choc à la base de la colonne vertébrale au point précis et de la nature précise nécessaires pour déterminer par ébranlement l'activité partielle de Koundalini ; il se peut encore, bien entendu, qu'un autre centre ait été, de la sorte, artificiellement stimulé.

Les livres recommandent parfois la méditation sur les chakras sans éveil préalable de Koundalini ; ainsi, dans les vers suivants du Garouda Pourâna :

« Moulâdhâra, Svâdhishthâna, Manipouraka, Anâhatam, Vishouddhi et aussi Ajnâ sont nommés les six chakras.

« Méditer successivement, dans les chakras, sur Ganesa, sur Vidhi (Brahmâ), sur Vishnou, sur Siva, sur Jiva, sur Gourou et sur Parambrahman omniprésent.

« Après avoir mentalement adoré dans tous ces chakras, sans flottement de la pensée, répéter l'Ajapâ-Gâyatrî conformément aux ordres de l'Instructeur.

« Méditer sur le Randhra, au lotus inversé formé de mille pétales, sur le bienheureux Instructeur à l'intérieur du Hamsa dont la main, semblable au lotus, délivre de la crainte.

« Imaginer le corps lavé dans le nectar découlant de Ses pieds. Après avoir vénéré de la quintuple manière, se prosterner en chantant ses louanges.

« Puis, en méditant sur la Koundalini, la voir s'élever et descendre, en passant par les six chakras placés dans trois replis et demi.

« Méditer ensuite sur l'endroit nommé Soushomna,

qui sort du Randhra : Voilà comment l'on atteint l'état supérieur de Vishnou²⁴. »

La montée de Koundalini

Les ouvrages expliquent moins qu'ils ne donnent à entendre ce qui arrive quand Koundalini s'élève dans le canal à travers le souchoumna. Ils désignent l'épine dorsale comme Meroudanda, la verge de Merou, « axe central de la création » — probablement la création du corps. Elle renferme, disent-ils, le canal appelé Vajrinî ; ce dernier enfin en contient un troisième appelé Chitrini, qui est « aussi ténu qu'un fil d'araignée » ; les chakras sont enfilés sur lui « comme les nœuds sur un bambou ».

Koundalini s'élève peu à peu dans Chitrini sous l'influence de la volonté mise en jeu par le yogi pendant la méditation. Dans tel effort il se puisse qu'elle progresse peu, mais dans le suivant elle avance davantage, et ainsi de suite. En atteignant un des chakras ou lotus elle le perce et la fleur qui auparavant penchait la tête, la relève. Après la méditation, l'aspirant fait revenir Koundalini, par le même chemin, dans le Moulâdhâra ; mais dans certains cas, elle n'est ramenée que jusqu'au chakra cardiaque, et là elle pénètre dans celui qui est nommé sa chambre²⁵. Plusieurs des ouvrages disent que Koundalini réside dans le chakra ombilical. Chez les personnes ordinaires, nous n'avons jamais constaté qu'elle s'y trouvât, mais peut-

²⁴ *Op. cit.*, XV. 72, 76, 83, 37.

²⁵ Voyez La Voix du Silence, fragment 1.

être cette déclaration s'applique-t-elle à celles qui l'ont déjà réveillée et possèdent ainsi, dans le centre en question, un dépôt laissé par le feu-serpent.

Koundalini, est-il expliqué, en pénétrant dans chacun des chakras et en le quittant ensuite, au cours de son ascension, dans le genre de méditation ci-dessus décrit, Koundalini ramène à l'état latent (d'où le mot *laya*) les fonctions psychologiques de ce centre. Dans le chakra où elle pénètre se produit une grande exaltation de la vie, mais, ayant pour but le chakra le plus élevé, elle continue à monter jusqu'à ce qu'elle atteigne le centre supérieur, le lotus *Sahasrâra*. Là, suivant le symbolisme hindou, elle jouit de l'union avec son seigneur, *Paramashiva*. En revenant en arrière elle rend à chacun des centres ses facultés spécifiques, mais très développées.

Tout cela est la description d'une transe partielle que doit nécessairement subir une personne plongée dans une méditation profonde, car en concentrant toute notre attention sur un sujet transcendant, nous cessons pour un temps d'enregistrer les sons et les objets divers dont les vibrations nous entourent et nous impressionnent. Suivant *Avalon*, il faut généralement compter, à partir du commencement des exercices en question, plusieurs années pour amener Koundalini dans le *Sahasrâra*, bien que, dans des cas exceptionnels, ce soit possible assez rapidement. L'exercice donne la facilité, si bien qu'un expert est supposé pouvoir élever et faire descendre la *Shakti* en moins d'une heure ; rien ne s'oppose naturellement à ce qu'il demeure dans le centre coronal aussi longtemps qu'il le désire.

D'après certains auteurs, lorsque Koundalini s'élève dans le corps, la région qu'elle a dépassée se refroidit. Il s'agit là, sans doute, de pratiques spéciales entraînant pour le yogi un état de transe prolongé, et non de l'emploi ordinaire de cette énergie. Dans *La Doctrine Secrète*, Mme Blavatsky cite le cas d'un yogi trouvé dans une île aux environs de Calcutta et dont les membres avaient fini par être enlacés par des racines d'arbres. On l'en délivra, dit-elle encore, mais en essayant de le réveiller on lui infligea de tels sévices qu'il en mourut. Elle cite aussi un yogi, dans le voisinage d'Allahabad, qui — pour des raisons personnelles sans doute bien déterminées — vécut assis sur une pierre pendant cinquante-trois ans. Ses chélas ou disciples le lavaient tous les soirs dans le fleuve, puis le remettaient à sa place ; au cours de la journée il redevenait parfois conscient, alors il parlait et enseignait²⁶.

Le but de Koundalini

Les vers qui terminent le Shatchakra Niroupana décrivent admirablement la manière dont Koundalini achève son parcours :

« La Dévi qui est Shouddha-Sattva perce les trois Lingas et ayant atteint tous les lotus appelés lotus du Brahmanâdi, brille en eux de tout son éclat. Puis, dans son état subtil, resplendissante comme l'éclair et fine comme la fibre de lotus, elle va jusqu'à Shiva,

²⁶ *Op. cit.*, vol. VI, p. 288 (Éd. franç.)

suivant, comme une flamme, le Bonheur suprême, et tout d'un coup donne les joies de la libération.

« La belle Koundalini boit l'excellent nectar rouge qui procède de Para Shiva et de là, où resplendit dans toute sa gloire l'Éternelle et Transcendante Béatitude, revient en arrière par la voie de Koula et rentre dans le Moulâdhâra. Le yogi qui est parvenu à l'équilibre mental présente en oblation (Tarpana) à l'Ishla-devata et aux Devatas, dans les six chakras, Dakini et les autres, ce ruisseau de nectar céleste contenu dans le vaisseau de Brahmanda, dont il a pu acquérir la connaissance grâce à la tradition des Gourous.

« Si le Yogi, vénérant les pieds, pareils au lotus, de son Gourou, gardant le cœur paisible et le mental concentré, lit cet écrit qui est la source suprême de la connaissance relative à la Libération, s'il est sans péché, pur et très secret, alors en vérité sa pensée dansera aux Pieds de son Ishta-devata²⁷.

Conclusion

Comme nous, les Hindous maintiennent que les résultats du Laya Yoga peuvent être obtenus par les méthodes de tous les systèmes de yoga. Dans les sept écoles de l'Inde et parmi les étudiants occidentaux, tout homme qui sait comprendre vise le but suprême des efforts humains, la liberté supérieure à la libération, parce qu'elle inclut non seulement l'union avec

²⁷ *Op. cit.*, V. 51, 53, 55.

Dieu dans des séjours dépassant la manifestation terrestre, mais encore sur chaque plan les pouvoirs qui font de l'homme un Adhikârî Pourousha, un fonctionnaire ou travailleur au service de l'être Divin, dans l'œuvre qui consiste à élever les millions d'êtres constituant l'humanité souffrante vers la gloire et la félicité qui nous attendent tous.

॥ ओं ऐं क्लीं ह्रीं ॥

OM, AIM, KLÎM, STRÎM